

Antoine COSTES



Espérer l'inspérable



Editions Cyclades Médiation

En couverture — « Le Différend », tableau de Pierre ROUILLON – www.pierrouillon.com

*à Bénédicte,
Basile,
Nelly,
Baptiste,
Ariane
Camille,
mes bien-aimés.*

En hommage à ma mère Laurence.

« C'est parce qu'il est difficile d'écouter que nous préférons juger »

Carl Rogers

« Si j'évite de m'immiscer, les hommes prennent soin d'eux-mêmes »

Carl Rogers

Acte I — La rencontre

Nous allons nous asseoir, nous regarder, nous engager vers l'inespérable. Facile à dire. Je reste avec mes convictions, je suis sûr d'avoir (ma) raison. « L'enfer, c'est les autres... ». D'autant que je suis vraiment en colère contre lui. Il m'a blessée, il m'a trainée dans la boue, il ne sait rien de ce que je vis, il ne comprend rien, il a ses idées qui ne sont pas la vérité, ... Il est méchant et je suis gentille !!! Mais de quoi allons-nous bien parler?

Oui, de quoi allons-nous parler ? Je n'ai pas envie d'en parler justement ... mais je suis venu, c'est une partie de ma dualité d'homme qui a besoin de parler, à l'autre, au monde, à moi-même. Alors je suis ici avec elle, et ce tiers qui nous reçoit et nous accueille avec un sourire timide et un regard bienveillant. Pour un peu, je me sentirais bien, je vais peut être pouvoir changer d'intention. Mais comment ? Comment ? Comment ?

Le rideau s'ouvre

Quelqu'un frappe à la porte. On entend un « Bonjour » ...

Acte I, Scène 1

« Si l'on n'espère pas l'inespérable, on ne le trouvera pas »

La conversation va bon train. Jeanne et Anouar sont assis en face de Gil, leur médiateur. Ils ont décidé, selon les règles de la médiation, de tenter de se réconcilier et surtout de trouver une solution à leur différend.

- « Je ne réussirai jamais à te comprendre » dit Jeanne.
- « Evidemment, c'est toujours ce que tu as dit » répond Anouar.

Gil intervient alors.

- « Oui, vous êtes ici, ensemble, depuis maintenant trois rendez-vous, dans le but de vous comprendre mutuellement et ainsi de sortir de votre désaccord par un dispositif de relation clair et transparent entre vous ... Vous souhaitez que cet accord ne lèse ni l'un ni l'autre, qu'il ne soit imposé par aucun de vous mais au contraire que vous en soyez les concepteurs et les acteurs principaux. Pour autant, vous dites l'un et l'autre que vous ne vous comprenez pas. En somme, vous espérez, chacun de votre côté, l'inespérable, n'est ce pas ? »
- « Effectivement ... » répondent Jeanne et Anouar quasiment d'une seule voix.

En un éclair, l'esprit de Gil se retrouve dans un monument à ciel ouvert, une sorte d'agora. Les marches de l'amphithéâtre sont si usées qu'elles en sont presque devenues des coussins de soie. Ses doigts caressent cette douceur inattendue. Autour de lui, un auditoire de jeunes gens. Leur attention semble accaparée par un élément central. Nous sommes à l'Université de Corinthe dans le Péloponèse. Un homme en toge, à la barbe fournie et au crâne lisse se tient debout sur l'estrade et fait face à cette assemblée.

- « Espérer l'inespérable, chers amis, n'est pas un espoir qui s'oppose à l'illusion d'espérer. Espérer l'inespérable, c'est tout simplement se donner le droit de croire en soi, en la situation, en l'autre » proclame Héraclite.
- Un étudiant : « **Oui Maître, mais alors que se passe t il lorsque deux personnes espèrent des situations inespérables différentes voire antagonistes alors qu'en fait la situation commune demande à ce qu'elles recherchent et trouvent un même espoir** »
- H : « Oui, il nous faut prendre le temps de cette question. Faire preuve et acte de patience. Lorsque l'espoir naît ou renaît, réveillez donc vos propres souvenirs, il se répand en nous une forme de bien-être qui peut verser dans la toute puissance que nous évoquions hier ensemble. La contrainte vécue et l'espoir d'en finir viennent de nos contradictions lorsque nous sommes en souffrance. Ce peut être d'ailleurs cette contradiction intérieure qui nous fait souffrir en plus de notre propre souffrance. Mais l'espoir d'en finir se nourrit tant d'avidité, qu'il peut alors bousculer cette patience. Sans cette vertu qui consiste à regarder le temps passer, sans cette pratique du calme à laquelle nous invite la Nature, sans cette maîtrise de l'impatience du but à atteindre, l'espoir va se briser dans le réel. »
- G : « Voulez vous dire que cette situation est à l'image des contradictions intérieures que nous vivons tous ? »
- H : « Oui, c'est exactement cela. D'autant que vous avez cité une situation où deux espoirs se rencontrent. En premier lieu, ceux-ci doivent s'inverser et se comprendre pour imaginer l'inespérable. Un espoir égocentré laisse peu de place à l'inespéré ... Si l'on n'espère pas l'inespérable, on ne le trouvera pas ! Il s'agit d'y croire en s'y installant avec l'autre »

- Un autre étudiant : « **Ce que je comprends de votre dialogue, c'est que l'espoir peut aller à la recherche de l'espéré mais que celui-ci ne peut se résoudre à le vouloir, l'espérer seul. C'est par l'existence d'un autre espoir, que j'intègre en moi, que je vais pouvoir trouver l'inespérable** »
- H : « C'est cela. Il s'agit de renoncer à une hypothèse qui ne serait pas la mienne. L'hypothèse est la différence qui fait de nous des êtres humains. Elle permet d'anticiper une grande variété de situations et nous fait vivre une palette de sentiments. Elle nous projette dans l'espoir ou dans la dépression selon l'humeur du temps. L'hypothèse est une conjecture de la pensée humaine pour se garantir un avenir serein mais ... elle s'appuie sur notre expérience passée. Or parfois, l'avenir n'a pas besoin du passé. Plus on s'attend à voir quelque chose et plus nous avons de chance de le voir ainsi arriver. L'incertitude est ce qui nous mène par le bout du nez pour élaborer des hypothèses. Mais, alors que faire de l'imprévu ? Comment s'ouvrir et trouver ce que l'on n'attendait pas ? Le remède, la clé et l'antidote à cette hypothèse se trouvent dans notre altérité. Elle seule nous confronte à une autre hypothèse, un autre espoir ... »
- G : « Oui, mais ainsi, vous avez de fortes chances de vous égarer vous-mêmes !!! »
- H : « C'est parfaitement exact et c'est ainsi que vous vous donnerez les meilleures chances de trouver ce que vous ne cherchiez pas. Sur le chemin de ta recherche, le hasard (la vie) te livrera ce qu'elle a de plus précieux pour toi et ton âme. L'inattendu ne se montre qu'aux vagabonds. La floraison d'un buisson, le piaffement d'un oiseau, la caresse d'un vent, le grincement d'un arbre vous accaparent et vous offrent cet inattendu. Soyez des vagabonds sur le chemin de votre vie et vos rencontres se multiplieront. Ces petites choses nous racontent l'univers. Elles sont les pièces « maitresses » de notre existence »

Acte I, Scène 2

« *C'est la maladie qui rend la santé plaisante, la faim la satiété, et la fatigue le repos* »

- H : « Les contraires se définissent et s'informent mutuellement » *continua Héraclite.*
« L'idée du haut n'existe pas sans celle du bas, le froid sans celle du chaud, le mauvais et le bon, le beau et le laid... Si l'un des deux concepts de chaque couple antagoniste cessait d'exister, l'autre n'aurait plus guère de sens. Chacun d'eux est le terreau à partir duquel l'autre pousse.
- G : « Il en est de même de la nature duale de l'Homme, n'est ce pas ? »
- H : « Effectivement, la nécessité d'admettre les contraires est une des clés de notre existence. D'autant que la serrure est le résultat d'un hasard de la rencontre entre plusieurs existences. C'est d'autant plus difficile qu'il nous faut considérer le point de vue éventuellement opposé. Qu'y a t il comme écart, comme fossé entre nous, lorsque nous avons emmagasiné tant d'amertume, tant de rancœurs. Rappelez-vous ce grand philosophe aux yeux bigleux, sa vision était pourtant claire : « l'enfer, c'est les autres ». Il s'agit d'inverser son regard et d'ouvrir sa pensée à autre chose et à autrui ... mais en sommes nous toujours capables ? »
- G : « Mais alors, comment peut on faire cela ? »
- H : « Utiliser ce qui n'est pas là. Observer ce qui manque ou ce qui gêne vraiment vous aidera à faire émerger ce qui n'est pas encore là. Regardez comme nous sommes capables de parler, d'écrire et donc de lire ... Fallait il que nous soyons centrés sur notre efficacité pour vouloir ramasser, rassembler toutes les lettres pour échanger nos idées par écrit ? Non. La ponctuation qui n'était pas là est venue ajouter ce zeste de compréhension dans nos propos. Je sais parler, vous savez m'écouter. Je sais m'arrêter de parler, vous savez réagir et approfondir ou bien couper court. Quelle est donc cette magie d'ajouter de l'inutile (à priori) pour accélérer un lien et le consolider à jamais ? »
- Un autre étudiant : « **Maitre, si je comprends bien, vous dites que pour pouvoir embrasser le tout nous devons être dans ce paradoxe qui intègre les opposés. Et pour rendre cela possible, vous nous proposez d'utiliser ce qui n'est pas encore là ?** »
- H : « Tout à fait. Il faut demander au fou ce qu'il voit que nous ne voyons pas. Notre fou est insolent et irrévérencieux. C'est lui qui porte la stratégie des contraires à son paroxysme. Cela semble dépourvu de significations, et parfois ça l'est. Son travail est d'exalter notre trivialité, de confronter nos évidences, de se moquer de nous-mêmes, de parodier la perception commune d'une situation ou d'une pensée. De même que « la maladie nous fait apprécier la santé », notre fou intérieur nous fait prendre conscience des habitudes de pensées que nous considérons comme acquises et que nous remettons rarement en question »
- G : « Oui, mais alors qu'en est il de cette confiance qui nous autorise à risquer notre vie ? Comment allons nous poser un 1^{er} geste qui va nous aider à « prendre et donner » confiance à l'autre, en passant par nous-mêmes ? Cette confiance est une étape sans laquelle nous ne sommes rien, ni pour faire ni pour penser ce qu'il faut faire. »

Acte I, Scène 3

« Le caractère, pour l'homme est son démon »

- H : « La vie de chacun n'est pas le fruit d'un hasard. Nos destinées sont plutôt déterminées par les décisions que nous prenons. C'est nous qui décidons ce à quoi nous allons faire attention et ce que nous allons négliger. Notre caractère, tel un « programme », détermine le genre de choix que nous allons prendre dans diverses situations. Ce caractère est fait des éléments constitutifs de notre nature fondamentalement humaine, que nous laissons se manifester. Certains de mes confrères vont même jusqu'à dire que « nous sommes agis plus que nous n'agissons ». Quelles sont vos propres tendances ? Etes vous un travailleur acharné ou nonchalant ? Emporté ou prudent ? Sérieux ou doué d'humour ? Impitoyable ou compatissant ? Fanatique de la règle ou enclin à l'improvisation ? Agressif ou passif ? Prompt à trancher définitivement ou disposé à revenir sur une décision ? Soucieux d'étudier tous les recoins d'un problème ou prêt à saisir l'occasion qui passe ? Egoïste ou altruiste ? Introverti ou extraverti ? Satisfait de « l'assez » ou perpétuellement désireux du « davantage » ? Etc ... Le caractère, pour l'homme est effectivement son démon. Quels éléments de votre caractère sont ils néanmoins susceptibles de vous aider dans votre situation actuelle ? »
- G : « Ah oui, je peux vous répondre, Maître Héraclite. Dans la situation que je vis actuellement, à quelques millénaires d'ici, quel est ce choix et quelles tendances de mon caractère, de mon démon, cela évoque t il pour moi ? Eh bien, disons que faire le bien plutôt que le mal est ma finalité de vie. Et même si parfois je me sais dans l'exercice de la douleur de me voir ailleurs que là où j'espérai, j'invoque le pardon. Je crois donc à la bonté de l'homme lorsqu'elle est correctement invoquée. Le paradoxe de mon apparente et fructueuse absence et de ma présence engagée à cette réconciliation de soi-même me semble aussi – aujourd'hui – un grand moteur pour mes choix ; mes choix de vie, de métiers, d'engagements, de contributions mais aussi de reconnaissances. Effectivement, mon caractère est pour moi mon démon et j'ai toujours eu le projet ou la quête de l'appriivoiser. Mais tout ceci, Maître, n'est pas fait pour me rassurer, car bien des hommes avant nous se sont perdus dans leurs propres entrailles et ont versé vers des abîmes de souffrance pour eux et leurs congénères. N'est ce pas votre avis également ? »
- H : « Oui, c'est aussi mon avis. Mais alors que faire pour ne pas aller trop loin ? Ne pas tomber de la crête, sur l'un des deux versants qui s'opposent et construisent ce chemin de la vie ? » *reprit Héraclite*
- Un autre étudiant : « **Si on reprend vos propos sur le fou de tout à l'heure, peut être faudrait il prendre le temps, pendant que nous gardons en tête le fait de ne pas aller trop loin, de prédire le succès de notre entreprise ?** Devant un défi, une aventure, une incertitude, ne devons nous pas respirer la confiance de nous sentir en capacité à pouvoir conclure, car sans cela, mieux vaut ne pas se lancer, n'est ce pas ? »
- H : Exactement, prédire son propre succès est aidant pour ne pas réussir contre ou pour les autres. Nos pensées recouvrent nos actions. Elles les influencent fréquemment, insidieusement même. Par exemple si, moi votre professeur, je crois que vous, mes élèves, êtes doués, je me donnerai la peine de développer votre talent. Ce faisant, j'entraînerai du même coup une amélioration des performances de chacun. A l'inverse, si une équipe, une bande d'amis, un couple sent qu'ils sont voués à l'échec de leur projet, ils vont se débrouiller pour y arriver, c'est à dire le rater. Il nous faut choisir entre réussir notre prédiction ou réussir notre vie. Nous ne comprenons pas l'échec mais sommes tous capables de l'exprimer. Et c'est, effectivement, un très bon moyen de réussir à rater. Prédire son succès est bien le meilleur moyen d'y parvenir

car, de la même manière, ce que nous pensons de nous-mêmes a plus de chances de pouvoir se réaliser que ce que nous ne pensons pas. C'est à chacun de penser et de choisir.

- Un autre étudiant : **En fait, vous nous demandez d'être l'espoir plutôt que d'avoir l'espoir. De cet état spontané ou travaillé de l'espérance en soi viendrait l'espoir d'y arriver. Décider de son propre parcours en nous prédisant notre propre succès, tel serait l'élément majeur pour initier correctement notre projet ... à plus forte raison, un projet de réconciliation, semble t il !**

Un sourire vient alors éclaircir le visage d'Héraclite. Ils ont tout compris, pense t il. Ils sont vraiment doués.

Acte I, Scène 4

« Le chemin montant et descendant est un et le même »

- H : « La vie est faite de choses et d'êtres. Et ils changent tous continuellement. Ce qui est bon pour la chenille ne l'est pas pour le papillon. Ce qui est efficace pour un enfant ne l'est pas forcément pour un adolescent et à fortiori pour un adulte. Les stratégies peuvent changer, elles sont valables un jour et deviennent caduques le lendemain. C'est l'apanage de la souplesse que de savoir s'en apercevoir suffisamment tôt. Nos armées sont elles plus vaillantes car elles sont plus nombreuses ? De même qu'une bonne plaisanterie ne doit pas être racontée trop longtemps, trop souvent, une stratégie ne peut perdurer dans le temps, au risque d'inverser la courbe de la réussite et du plaisir.
- G : « Oui bien sûr, mais quand pouvons nous assurer qu'il est temps de s'assouplir ? Et si je ne le veux pas... et si c'est trop tôt pour moi ? »
- H : « Beaucoup d'entre nous affectionnent que le « plus est mieux ». Est ce l'avidité de notre désir non retenu qui nous y emmène ? Nous devons y prendre garde. Prendre garde à ce « toujours plus » qui est un puits sans fond, voire sans forme. Cependant lorsque l'échelle s'agrandit ou que les éléments se multiplient, ils peuvent acquérir une vie nouvelle, complexe et autonome. Auquel cas, ils nous échappent. Nous échappant, ils peuvent s'inverser d'eux mêmes et ne plus contribuer au but, parfois même à le détruire alors qu'il vient à peine d'être inauguré. Les arbres qui montent trop vite à la lumière, s'agissant de leur survie, prennent le risque de la fragilité du à une croissance trop rapide ; ils risquent de s'abattre par faiblesse. »
- G : « C'est terrifiant. Alors, on ne peut être sûr de rien !?! »
- H : « Le chemin descendant comme celui montant est bien le même. Cela dépend d'où nous le prenons. Ce qui paraît certain, c'est que cela existe dans nos relations où pendant que certains descendent leur chemin, d'autres le montent. S'agit il du même ? Peut être finalement ? Qui sommes nous pour envisager de grimper l'abrupt versant de la vie impunément ? Le repos, certes nous y aide entre les étapes mais n'y a t il pas un très grand équilibre dans l'univers ? Comment pouvons nous penser que cet équilibre existe malgré nous ou que nous soyons équilibré malgré lui ? Le flux des marées est il dépendant de lui-même ? Non, y croire serait un manquement à l'humilité qui fait les grands. »
- Un autre étudiant : « **Finalement nous sommes sur le même chemin, d'où que nous arrivions ?** »
- G : « Mais que peut-on faire alors ? »
- H : « Sans pour autant y être attaché ou dépendant, il peut nous arriver d'essayer l'approche inverse dans la difficulté. Mais cela est il efficace ? Et si cette approche inverse nous aidait à dresser le bilan réel de notre projet et de notre succès. Admettre son impuissance, c'est gagner du pouvoir. La contre intuition qui nous fait parler doucement lorsqu'une assemblée se précipite dans ses débats, n'est elle pas une belle solution qui nous donne un réel pouvoir ? Anticiper cette cyclothymie de la vie par des visions inverses doit pouvoir nous y aider. Que perdez vous à être ici ? Quelle stratégie inverse avez vous en vous et qui n'est pas éclos du fait du chemin qui monte continuellement ? »

Acte I, Scène 5

« Les amoureux de la sagesse doivent ouvrir leur esprit à de multiples choses »

- H : « Etre amoureux. Vivre d'amour, en voilà une bien belle intention. Mais comme je vous en parlais hier aussi, elle s'équilibre par le biais du temps. Cette sagesse va vous ouvrir à de multiples choses dont vous n'avez pas idée maintenant puisque vous lui êtes encore fermés. Et pourtant, c'est cette sagesse qui permet d'ouvrir nos esprits à la sagesse. Alors comment commencer, et par quoi ? Y a t il un moyen d'accéder à ce savoir de sagesse qui n'en est pas un tout en l'étant ? Voilà de quoi nous allons parler maintenant pour clore cet acte de la rencontre, de l'accueil, de la présentation des acteurs et du cadre protecteur ainsi que des attitudes qui vont nous aider à nous mettre en intention de nous rétablir.
- H : Aller chercher l'inspiration de la sagesse ne se réalise pas en parcourant les sentiers battus que nous connaissons bien, d'expérience ceux-ci ne nous apportent pas les nouveautés dont nous avons besoin. Pour avoir plus de chances de découvrir ce qui (vous) arrive, il faut aller dehors. En dehors de ces fameux sentiers battus. Ce voyage vers l'inconnu attise notre sagesse, le désir de découvrir à nouveau du nouveau !!! un bon explorateur est convaincu qu'il existe des masses d'informations disponibles ailleurs que là où il connaît les choses et qu'il dépend de lui de les trouver. Ce sera l'objet de notre discussion comme je vous l'ai proposé. »
- G : « Oui, c'est une belle intention que d'aller découvrir dehors toute cette richesse, mais nous sommes tous habitués, avez vous dit, à voir ce que nous voulons voir, selon notre propre expérience évidemment. »
- H : « C'est vrai. Un bon conseil donc : ouvrez votre esprit à des choses et à des idées qui n'ont pas de lien direct avec le problème que vous essayez de résoudre. Plus vous vous éloignez de la source du problème plus vous avez de chances de découvrir une solution originale. Celle-ci ne demande ensuite qu'à être adaptée à votre situation. Un autre conseil serait de rester curieux. C'est à dire attentif aux coïncidences que vous rencontrez sur votre chemin. Quel sens cela peut il bien avoir d'avoir vu ou lu telle image ou tel slogan ? Nous parlions de vagabondage tout à l'heure, c'est cette posture qui va vous ouvrir à d'autres solutions. Le faire sans tension, avec une bonne distance vis à vis de l'enjeu est bénéfique. Bien sûr, poser des questions, écouter les réponses, ce qui n'est pas si courant, pour aller plus loin, plus profond en toute simplicité l'est également. La curiosité de la question n'est pas la curiosité de la réponse mais elle se ressemblent et s'assemblent ... et lorsqu'elles discutent bien ensemble, alors on entend une symphonie harmonieuse dans la conversation. »
- Un autre étudiant : « **Etre curieux de la vie et s'ouvrir à l'inconnu, tels sont les conseils que vous nous donnez aujourd'hui. Le faire de manière détendue et sans chercher absolument une réponse précise, tout en étant déterminé à obtenir des réponses quelles qu'elles soient, est une gageure pour nous. La confiance dans cet avenir incertain ouvre devant nous un abîme de perplexité.** »
- G : « Oui, et c'est bien de sagesse dont nous parlons là ; avoir la sagesse de ne pas connaître, de ne pas s'accrocher au savoir, de ne pas vouloir, telle est la posture qui nous aidera à entrer en découverte. Je crois comprendre qu'il s'agit là d'une sagesse de la curiosité qui vous a fait dire tout à l'heure : « C'est cette sagesse qui permet d'ouvrir nos esprits à la sagesse. »
- H : « Nous arrivons aux confins de la rencontre. Les présentations ont eu lieu, le cadre est posé, les esprits préparés, l'espace en place. Nous pouvons entrer dans la période de confrontation. Sans l'expression de nos propres visions, nous n'aurions pas une chance de voir le différend apparaître. »

Acte II — La confrontation

Nous sommes assis, rassurés par ce médiateur et ce cadre qui nous protège. Ses explications et son écoute m'engagent à lui parler. Mais à qui parlé-je en fait ? Est ce lui qui m'entend ou mon adversaire ? Lorsqu'il reformule ce que je viens de lui dire, je me reconnais bien. Cela clarifie ce que j'ai gardé en moi comme souvenirs et rancœurs du passé. Et curieusement, mon ancien partenaire a l'air d'acquiescer tout en dodelinant de la tête. Il est vrai que parfois je reconnais ce qu'il dit. J'avoue que son point de vue ne m'était pas complètement inconnu. Ce qu'il dit de ce qui s'est passé n'est pas non plus dénué de bon sens. C'est vraiment relatif pour chacun de nous deux.

Tout de même, là je ne peux pas me taire sur ce sujet. Il me faut lui dire la vérité, ma vérité. Ne comprend-il donc rien ? Que puis je y faire s'il n'a pas la même vision que moi ? En plus, j'ai des preuves et des tas de gens qui en ont été les témoins. Oui, mais que puis-je faire de plus ? Ecouter peut être, ce que notre intermédiaire me raconte de ce qu'il vient de dire et que je n'avais pas vu comme cela ... on va voir ce que cela donne.

Le rideau s'ouvre

Nous sommes dans une pièce aux dimensions agréables, décorée très simplement. Quelques tableaux et illustrations de couleurs vives contrastent avec les murs pastel. Un guéridon recouvert d'un tissu en velours vert bouteille est entouré de deux chaises et surplombé d'un miroir aux discrètes enluminures. En face, un tableau de feuilles blanches, à côté une chaise. Des rayons de soleil s'infiltrent par la fenêtre qui donne sur le petit jardin intérieur de la résidence.

On entend « Qui veut commencer ? » ...

Acte II, Scène 1

« L'ordre le plus beau est un tas d'ordures accumulées par le hasard »

- G : « Tout de même, tout ce que vous venez de dire est possible lorsque nous sommes en volonté de compréhension mutuelle. Mais, si pour une raison ou une autre, nous devons initier un dialogue dont on sait déjà qu'il fait suite à du harcèlement, du désamour, de l'irrespect, de la manipulation, de la réification, voire des blessures ou des insultes, de l'emprise et bien d'autres dépendances, qu'en est il de ce « tas d'ordures » qu'il nous faut trier pour le vider ? »
- H : « Il est possible de trouver du sens dans quelque chose d'aussi humble qu'un « tas d'ordures ». Les poubelles sont remplies de trésors. Les découvrir demande un grand effort. A regarder de plus près, et de manière décalée, qu'y a t il de commun avec votre vision du monde ? Vous pouvez aussi réaliser que l'accumulation du hasard a peut être un ordre. L'ordre n'est pas sans le désordre et son inverse est vrai aussi. Vous seul pouvez y voir ce qui est important pour vous. De quel ordre ou désordre parlons nous ? Ce « tas d'ordures » n'est il pas un ordre essentiel pour vous ? Qu'y a t il de beau dans ce qu'il convient de dire que c'est un évènement catastrophique ? Quels sont les piliers qui soutiennent votre espoir et votre optimisme ? Si vous vivez encore, alors ils existent. Il s'agit de les débusquer sous les amoncellements auxquels, d'habitude, vous renoncez par paresse. »
- G : « Vous voulez dire qu'il nous faut regarder la moindre goutte d'eau comme un océan d'optimisme ? Que le monde qui y est enfoui est forcément vivant et que celui-ci vaut la peine d'être regardé autrement ? »
- H : « Oui, sans aucun doute. Trouver du sens dans des idées de rencontre est un des points majeurs de résolution de problème dont l'être humain est capable. Certes, il nous faut prononcer nos idées, notre vision en premier lieu : que s'est il passé ? que se passe t il ? Indéniablement, rencontrer d'autres idées que les miennes m'aident à agrandir ma vision, à trouver un peu plus de sens à mes actions, à mes idées, à ma vie. Cela est du à la rencontre, à la confrontation qui enrichit notre regard sur le monde, ... si l'on sait y porter attention bien sûr ... et qu'il est temps de le faire !!! »
- G : « Mais cela ne peut se faire sans effort ? »
- H : « Effectivement, trouver de la beauté dans la banalité du trivial n'est pas un exercice facile. Il est vrai que rechercher plus loin ou plus profond peut nous inquiéter, ne serait-ce que parce cela nous transforme. Certains ont ce joli talent de pouvoir voir autre chose pendant que la majorité se complait à se plaindre ou à s'angoisser. Face à ces marchands d'angoisse, les recadrages créatifs permettent souvent de relativiser une situation, quand ils ne sont pas salvateurs par les prises de conscience qui s'ensuivent. Et si finalement, c'était autrement ? Posons nous la question. »
- Un autre étudiant : « **Oui, bon ; cela paraît bien enfantin et bien simple. Mais je retiens que parfois recadrer sa vision du monde en regardant autrement le tas d'ordures ou la goutte d'eau peut nous aider à trouver des beautés qui ne s'étaient pas encore exprimées ...** »

Acte II, Scène 2

« *Celui qui aborde la vie comme un enfant jouant aux dames, poussant et déplaçant les pions, possède le pouvoir d'un roi* »

- G : « Tout de même, tout ce que vous venez de nous dire est si simple. Et j'ai la prétention de penser que plus c'est simple pour l'un et plus cela devient complexe pour l'autre. J'ai la croyance qu'il existe une tendance permanente vers l'équilibre parfait entre les choses et entre les individus. Et cela m'inquiète donc un peu plus de vous avoir entendu dire tout cela. »
- H : « Je le conçois. Un enfant, par exemple, a la vertu de l'innocence ; il ressent les situations certes, mais surtout il produit de l'énergie sans aucun calcul préalable. Sa grande spontanéité le fait passer à l'acte, il ne trouve aucune inhibition à agir, il se livre au jeu sans compter. En agissant ainsi, il trouve en marchant, ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. En faisant de même, ceci puis cela et puis ceci et cela, on arrive très vite à obtenir un résultat. Et c'est bien ce que nous recherchons dans notre cas. Les idées les plus créatrices naissent de la manipulation incessante de nos ressources, même les idées les plus simples, les plus inattendues, les plus impraticables peuvent nous aider à obtenir un résultat. Soyez confiant en cela. »
- G : « Oui, mais ne calcule-t-on pas parfois pour avoir du plaisir à faire ce que nous allons faire ? »
- H : « Effectivement, prendre du plaisir à forger fera de vous un forgeron. De même pour fabriquer le pain ou cultiver le blé. C'est en forgeant que l'on devient forgeron. C'est en cultivant que l'on récolte. Mais de tout cela, mieux vaut en rire : il existe une relation étroite entre le rire de la plaisanterie et la joie que procure la découverte. Si vous pouvez rire d'une situation ou d'un problème, peut-être réussirez-vous à éviter quelques hypothèses encombrantes, et cela vous permettra de découvrir quelques nouvelles idées ? Celui qui rit ne peut à la fois résoudre et juger. »
- Un autre étudiant : « **En fait, un résultat dépend toujours de ce sur quoi nous agissons. Sans pousser son pion, le joueur ne se découvre pas ni ne découvre ce dont il est capable. Gardons simplicité, sans calcul ni orgueil, et cela nous livrera la liberté de choisir ce dont nous avons besoin pour nous engager durablement. C'est cela ?** »
- H : « L'enfant, encore lui, n'a pas le grand savoir. Or ce grand savoir n'apprend pas l'intelligence. Ce n'est parce que l'on sait, que l'on crée. Ce peut même être un obstacle que de se croire suffisamment intelligent (en réalité « sachant ») pour créer une nouveauté. Le savoir tout comme l'expérience, est parfois un obstacle à notre création nouvelle. Et disons le ici, il est vital de créer du neuf dans notre parcours, dans nos relations, sinon la vie finirait par s'éteindre prématurément. »
- G : « Alors, pour nous, pauvres adultes ... Comment pourrions-nous faire ? »
- H : « Pratiquer l'oubli sélectif, oublier ce que l'on sait au moment opportun, peut être un moyen de gagner en intelligence. C'est comme un verre d'eau : pour le remplir il faut l'avoir vidé préalablement. »

Acte II, Scène 3

« *Il y a pour les éveillés un monde unique et commun ...* »

- H : « ... mais chacun des endormis se détourne dans un monde particulier... faut-il ne pas omettre ensuite ! Oui, nos échanges nous aident à mieux rêver. Etre endormi c'est oublier ses rêves, c'est n'y prêter ni attention ni valeur. Celui qui s'endort (en général sur ses lauriers) ne se regarde qu'à travers le prisme de sa grandeur. Un état auquel Narcisse n'a su ou pu résister et lui a fait par conséquent perdre sa vie. Il oublie l'autre, il nie sa différence, ses lois sont celles qui prévalent. Dans notre solitude, nous voyons des choses qui ne sont pas vraies. Nous ne devrions jamais oublier ce bénéfice de l'amour ou de la haine d'autrui. A quoi peut-il bien nous servir si ce n'est à nous contredire et, ce faisant, à nous faire grandir. »
- G : « Nos échanges nous aident à mieux rêver, dites-vous. Mais que va-t-il se passer si je ne rêve pas ? »
- H : « Si je ne rêve pas, je ne peux me projeter dans un désir. Si je ne rêve pas, je suis dans l'incapacité de tracer un trait dans mon esprit. Si je ne rêve pas, je ne puis imaginer l'impossible que, pourtant, j'attends avec impatience. Si je ne rêve pas, quelle énergie vais-je transmettre pour qu'à son tour l'autre rêve ? Si je ne rêve pas, qu'en sera-t-il de ma descendance ? Quel héritage vais-je lui laisser ? De quoi va-t-elle pouvoir rêver à son tour ? Est-ce que je veux laisser vivre nos suivants dans la réalité uniquement ? Tant de questions qui ne se posent pas quand je rêve. Eh bien, nous rêvons tous. Soyez en sûrs, c'est le propre de l'homme que de rêver. Les rêves contiennent des symboles à travers lesquels notre inconscient nous parle. Leurs images paradoxales nous soutiennent dans le regard que nous portons sur la complexité de notre réalité. Nous pouvons les utiliser pour résoudre des conflits, intérieurs ou avec d'autres, trouver des solutions et imaginer des approches nouvelles aux obstacles de la vie. Ils stimulent notre imaginaire, nous pouvons les interpréter et cela peut faire dévier harmonieusement notre trajectoire de vie. Consacrer son temps à rêver, c'est se préoccuper de son avenir. Rêvons ensemble puisque nous en sommes capables et écoutons nos rêves ... »
- G : Cela me rappelle, un jour, où j'ai dû faire face à la colère d'Athéna. Depuis longtemps, les hommes de la Méditerranée ne savaient plus comment se protéger de ses colères. Les cieux se couvraient de nuages noirs et assombrissaient les plages. J'étais terrorisé à l'idée d'être transformé en statue, mais il fallait que nous nous retournions pour ne pas l'être... et cela demandait à la vertu du courage de se réveiller. Je me souviens de cette peur qui m'envahissait ; elle se nourrissait de mon dilemme. Elle grandissait au fur et à mesure que nous nous rapprochions de l'heure fatidique. J'ai peur et pourtant je dois me retourner... pour la voir, lui faire face, lui montrer que je n'ai plus peur. C'est fait, je suis vivant. J'ai aperçu mes blessures et je suis à même aujourd'hui de prétendre à devenir médiateur.
- H : « Merci de ce témoignage, Monsieur... ? Mais qui êtes-vous donc ? C'est la 1^{ère} fois que je vous vois ici à Corinthe. »
- G : « Gil, Maître Héraclite. Vais-je vous faire rêver en vous disant que je viens de votre futur et que je suis heureux de pouvoir assister à votre discours car en de nombreux points, il semble que votre philosophie se rapporte précisément à mon art, là bas dans l'avenir. »
- H : « Et quel est-il, cet art ? »
- G : « Celui de la Médiation, c'est à dire celui de reconnaître les histoires de vie, d'en reformuler les lignes essentielles, d'en percevoir la délicatesse et de m'y associer de manière protectrice. Je dois pour cela me situer en toute bienveillance et impartialité pour pouvoir tenir un témoin du

possible entre deux êtres. Ils sont réconciliables, s'ils le souhaitent ardemment et je suis là, choisi par eux, pour les y aider. La juste distance ainsi que la pleine conscience de moi-même sont autant de postures à intégrer dans l'exercice de ce rôle de médiateur. Mais peut être sommes nous là un peu trop entré dans un propos spécifique, ce dont je vous remercie tout de même. J'en ai un peu oublié ce que nous nous étions dits un peu plus tôt.

- Un autre étudiant : **Oui, revenons à nos moulins. En quelque sorte, rêver c'est prendre possession de son futur. Celui-ci n'existe pas sans l'autre. Il est inscrit avec nous dans notre rêve. Celui de trouver un monde unique et commun. La place que nous donnons à l'autre fait grandir notre rêve avec lui et par conséquent le sien avec nous. A lui seul, cet éveil de conscience peut nous amener à nous entendre pour aller simplement un peu plus loin dans notre lien à l'autre et à nous mêmes.**

Acte III — La découverte

Nous bloquons toujours sur le même point. Je n'apprends rien de neuf. A quoi sert donc cette médiation ? Je me demande si cela sert vraiment à quelque chose. Je ne vois pas à quoi nous allons arriver. Mais bon sang, que faut-il lui dire pour qu'elle comprenne enfin ? Je ne comprends pas toujours ce qu'elle dit. J'écoute cependant.

Tiens, c'est curieux. Je ne voyais pas les choses comme cela. Il est vrai que c'est possible qu'il se soit passé cela pour lui. Et moi, que vais je pouvoir lui raconter de ce que j'ai vécu ? A t il pour une fois l'esprit à m'écouter ? Cela semble être le cas. C'est toujours cela de gagné...

Le rideau s'ouvre

Le décor n'a pas changé. Nous sommes toujours dans la même pièce. Les échanges sont parfois vifs. L'émotion est au rendez vous. Une douce couleur flotte dans l'espace ...

On entend « Qu'avez vous compris de ce qui vient de se dire ? » ...

Acte III, Scène 1

« *Le breuvage d'orge se dissocie s'il n'est pas remué* »

- H : « Le kukéon est un breuvage rituel pour les libations en l'honneur de Déméter. Il s'obtient en mélangeant de la farine d'orge grillée, du fromage râpé, du miel nouveau et du vin de Pramnos. Si le breuvage n'est pas maintenu par brassage à l'état de mélange, les éléments se dissocient et le kukéon, en tant que tel, cesse d'exister. Il en va de même pour notre esprit. Si nous nous installons dans de confortables routines intellectuelles, notre pensée stagne et s'engourdit. De fait, une pensée engourdie n'est plus vraiment une pensée, ni même un rêve. L'homme que nous sommes a besoin d'un défi — un problème à résoudre, une occasion à saisir, un risque à courir, une nouveauté à traiter — pour insuffler de la vitalité à son esprit. »
- G : « Il s'agit donc de remuer les choses »
- H : « Oui, car les laisser au repos trop longtemps, plus que de raisonnable, ne participe pas à la vie. Certains phénomènes ne viennent à se produire que si les bonnes conditions sont réunies. Pensez donc à l'apparition de l'arc-en-ciel, cette merveille de la nature. Que lui faut il pour qu'il soit ? De l'eau, de la lumière, des conditions climatiques et des angles de réflexions particuliers. Il en est de même pour les éclipses solaires et aussi pour les états de grâce. Ce sont bien ces conditions de succès qu'il nous faut à la fois connaître et provoquer pour que les couleurs apparaissent et nous ravissent. »
- Un autre étudiant : « **On pourrait dire que pour que les choses émergent, il nous faut baigner dans des conditions optimales pour faire apparaître le phénomène. Cela est sans doute vrai aussi lorsque nos esprits s'affrontent et qu'il nous faut écouter la parole de l'autre. Mais comment cela peut il se faire concrètement ?** »
- H : « Oui, la relation est une perception de la « mécanique impalpable » (quantique diront certains ?) qui existe entre deux êtres. C'est elle qui va les mettre en mouvement, parfois ensemble. Le fait de s'obliger à remuer ou à bouger les choses, d'échanger de nouvelles paroles ou bien d'agir encore différemment de d'habitude vont nous aider à découvrir ces trésors dont nous n'avions pas conscience dans notre solitude. Nous sommes aveuglés par nous-mêmes, et il est très difficile de le voir avec clarté lorsque cela nous arrive. Combien de fois avez vous eu la perception (sans vraiment le savoir ou le voir) que nous n'étions pas juste en nous-mêmes et pour les autres ?
- G : « Demandez nous de changer de point de vue, mais demandez nous le, si et seulement si les échanges sont fructueux. Et s'ils ne le sont pas ?
- H : « C'est là, qu'il vous faudra invoquer les vertus fondamentales de l'ouverture, de la patience et de l'attention. C'est sûrement la confiance et le travail de toute une vie que de se promettre un tel défi. »

Acte III, Scène 2

« En se transformant, il reste au repos »

- H : « Nous sommes dans le monde des paradoxes. Comment pouvons nous bouger en restant au repos ? Changer serait plus paisible que de rester tranquille ? Tout est en perpétuel mouvement dans notre univers... et il faut souvent moins d'énergie pour gagner l'étape suivante d'un processus que pour se maintenir dans l'état actuel. Par exemple, si l'on est dans un bateau à rames, sur un fleuve, il faudra déployer plus d'efforts pour résister au courant et rester stationnaire que pour ramer dans le sens du courant qui est aussi celui de notre Histoire. De la même façon, si je décide — au prix d'immenses et invisibles efforts — de quitter une position, une stratégie ou une croyance acquise, je vais augmenter mes chances de découvrir de nouvelles solutions de substitution. »
- G : « Il est vrai qu'aujourd'hui (et même demain), on nous demande, on nous parle beaucoup de cette idée de lâcher-prise. Qu'en pensez vous ? »
- H : « Je n'en dis rien, car qui suis-je ou serai-je pour juger du niveau nécessaire ou du moment opportun de le faire pour chacun ... Ce qui est essentiel, c'est de comprendre que pour vivre ensemble, nous ne pouvons pas rester figés dans nos domaines, nos opinions, nos expertises, nos avis, notre savoir ... Bouger, changer, voir autrement, laisser venir ce regard et cette vision de l'autre en nous, nous laisser transformer par notre relation justement. Je remets une partie de ma vie à l'autre car je sais qu'il me faut me transformer pour vivre mieux avec lui. Sans cette condition, apparentée à un lâcher-prise, rien ne se créera de nouveau entre nous. Ainsi, nous serons prêt à passer à l'étape suivante »
- G : « Et quelle est-elle selon vous ? »
- H : « Celle de ne pas insister !!! L'envers de ce paradoxe du mouvement au repos est simple : Comme l'univers, et tout ce qu'il contient avec lui, change continuellement, ne rien faire ou retarder l'action est parfois la meilleure solution que l'on puisse adopter. Cette stratégie d'incubation d'un problème ou d'une question nous offre plusieurs avantages : en premier lieu le fait de faire une pause et ainsi de pouvoir mettre son action en perspective. Beaucoup d'entre nous trouvent leurs idées quand ils sont loin du problème. Nous regardons et vivons le monde sans vraiment nous en rendre compte. Ce faisant, nous nourrissons notre esprit de ces germes de solutions sur la situation qui nous pré-occupe. Puis, nous oublions notre problème pendant plusieurs jours et nous laissons émerger à la surface les bonnes idées qui ont littéralement poussé. Lorsque nous travaillons sur un sujet, nous plantons une graine dans notre esprit. Celle-ci pousse indépendamment de nous. En fait, notre cerveau humain travaille pour nous si nous savons lui poser les bonnes questions. »
- G : « Et l'autre avantage ... »
- H : « L'autre avantage dépend de la façon dont nous sommes (paradoxalement) pressés d'obtenir une réponse à notre question. Nous pouvons dans l'intervalle de temps qui grandit par notre volonté, rassembler davantage d'informations qui vont peut être nous aider à trouver une meilleure façon de régler le problème. Souvenez vous de l'enfant, acteur innocent. »
- Un autre étudiant : « **De la vertu de faire des pauses, de ne pas courir trop longtemps après une cible. Vous nous dites, Héraclite, que notre discernement du rythme entre rapidité et lenteur est au cœur de la possibilité de s'entendre à nouveau. Que le mouvement est vie et qu'il est à soigner telle une gazelle soigne son ouïe et ses longues et fines pattes ...** »

Acte III, Scène 3

« L'ajustement non apparent est plus fort que l'apparent »

- H : « Ce qui paraît n'est pas. Ce qui est ne paraît pas. Comment remarquer un bel ajustement ? Comment savoir, être intimement persuadé qu'une relation s'établit ou se rétablit ? Vous le savez, mais vous ne savez pas pourquoi ni comment. Vous ne pouvez l'expliquer car c'est votre intuition qui vous raconte ce qui se passe vraiment. A quoi sommes nous vraiment attentifs ? A ce qu'il dit ? A comment il le dit ou encore à ce que cela me procure comme sentiment en l'écoutant parler ? L'apparent, souvent évident pour les yeux, peut nous égarer car il est visible et mesurable. Mais nos sens, nos yeux surtout, s'amuse et ont un malin plaisir à nous leurrer. On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux disait un de mes amis proches... Que faut il donc retenir de ce qui vient d'être exprimé ? Comment faire confiance à mon ressenti intuitif ? « Je ne le sens pas » pensez vous parfois. Les leurreurs du magicien nous trompent, nous ravissent et nous illusionnent ; ainsi nous nous manipulons nous-mêmes. Je ne veux pas voir, je ne veux pas entendre, je ne veux pas toucher ou goûter... Voilà comment nous nous bernons nous-mêmes. L'ajustement non apparent est plus fort que l'apparent. »
- G : « Mais, Maître, puisque nous ne savons pas, que nous sommes en train de nous berner, d'usurper notre lucidité, de perdre notre discernement, comment savoir vraiment ? »
- H : « En effet, c'est en ne répondant pas à cette question que nous trouverons votre réponse. Faire des connexions est essentiel à la vie. C'est la base de la poésie, des arts, de la créativité et de la littérature. Relier ce qui ne l'est pas nous permet de croiser des chemins, des pistes pour construire l'infrastructure de notre esprit. Parfois, il suffit de les apercevoir pour pouvoir les relier. La connexion se fait entre les hémisphères de notre cerveau. Nous sommes capables de réunir en un temps infinitésimal un volume d'idées qui dépasse très certainement le nombre de galaxies dans l'Univers. Les apercevoir de manière hasardeuse est un sens que nous n'utilisons pas suffisamment. Rien ne peut être appris ou assimilé si la connexion n'a pas été faite avec ce que l'on sait déjà. »
- Un autre étudiant : « **Si je comprends bien, vous nous assurez que nous avons ce talent de nous duper nous-mêmes et que pour ne pas trop s'égarer dans ce que nous projetons de notre avenir proche ou lointain, il suffirait d'apprendre à connecter ce que nous savons déjà à ce qui est en train d'advenir dans notre présent.** »
- H : « Oui, c'est cela même. Face à un problème, nous sommes instamment priés de mélanger le passé et le présent. L'expérience et l'instantanéité s'allient pour analyser et résoudre la situation. A partir de ces différents temps et points de vue, va se construire le plus bel assemblage. Lorsque les mêmes idées sont associées de façon réitérée, souvenez vous des routines, elles perdent leur pouvoir de surprise et deviennent de plus en plus prévisibles. Inversement, c'est la mise en relation d'idées qui ne l'étaient pas auparavant qui fait voir les choses sous un jour nouveau. Cette création d'assemblages nouveaux est au cœur du processus créatif de l'homme. »
- G : « Seriez vous en train de parler du processus de fabrication des métaphores ? »
- H : « Oui bien sûr, inventer des métaphores est certainement la méthode la plus efficace pour assembler des idées. On peut créer cette merveilleuse harmonie en identifiant des similitudes entre des phénomènes apparemment sans relations. J'en suis un fervent convaincu. »

Acte III, Scène 4

« Je me suis cherché moi-même »

- H : « Je vous disais juste précédemment qu'un merveilleux et simple moyen de gagner en intelligence était de consulter le plus souvent possible sa propre expérience et son intuition personnelle. Malheureusement, beaucoup d'entre nous n'ont jamais appris cette leçon. On en arrive à croire que les meilleures idées viendraient d'ailleurs. Les meilleures idées ont leur orgueil ; elles ne se découvriront à nous que si nous les recherchons en nous questionnant en profondeur. Nos schémas mentaux sont les prisons les plus efficaces pour nos propres pensées. Nos parents nous apprennent à respecter des règles, à ne pas déraisonner, à lever les ambiguïtés, etc ... Ce faisant, ils nous empêchent de nous ouvrir au factice, au futile, au décalage, à cet accessoire qui produit le sel de la vie, à ce chaos qui est à l'origine de l'Univers. »
- G : « Mais comment sortir des lois de notre démocratie sans pour autant les enfreindre ? »
- H : « Une des solutions que j'applique en permanence est d'inverser les propositions. Ce qui doit grandir, comment le réduire ? Ce qui doit être lourd, comment le rendre léger ? Ce qui doit avoir de la valeur, comment s'en débarrasser ? etc ... Ainsi, vous pourrez approcher vos propres tendances créatrices. Concassez le plus souvent, le plus possible, le plus exagérément votre « tas d'idées » et vous y trouverez les pépites que les filons de la nature veulent bien vous offrir ».
- H : « Attendez autant que faire se peut l'inspiration jusqu'au dernier moment, revêtez votre habit de vagabond et partez sur une piste escarpée, soufflez sur la braise et éteignez le feu, tâchez de rejoindre l'immense sagesse des candides, dormez et rêvez jusqu'à plus soif, rebondissez dès que vous pouvez, restez en silence et observez le dans toute sa beauté, demandez à un enfant ce qu'il voit ou ce qu'il ferait, allez voir votre mère pour l'embrasser, rencontrez un inconnu et devisez sur les marches du temple avec lui, retournez d'où vous venez et saisissez la différence d'avec le chemin de l'aller, écoutez vos pieds vous raconter une histoire, faites ce qu'il vous plaît, sentez vous libres de vos choix même si ce n'est pas le cas, ... telles sont des possibilités que vous pourriez mettre en œuvre dès la sortie de notre rendez vous. Donnez vous la chance de laisser la patience vous guider, laissez vos réponses rejoindre votre esprit embrumé et les nuages passeront comme ils le font dans le ciel.
- Un autre étudiant : **Finalement, en donnant libre cours à nos propres réponses et en nous appliquant à observer l'effet inverse de ce que nous sommes en train de penser ou de faire, nous nous trouverons plus facilement nous-mêmes. Ainsi, le geste de se chercher soi-même nous aide à nous relier au reste du monde. Il s'agit d'accueillir sa propre identité avant de vouloir vivre en toute altérité. »**
- H : « je n'aurais pas mieux dit... Vous parlez d'accueillir l'altérité et nous savons que c'est une des clés de l'évolution de l'homme en société. Nous allons parler bientôt d'adversité, car de cette énergie adverse, vous vous apercevrez qu'elle est aussi très bénéfique pour celui qui sait en saisir le sens.

Acte III, Scène 5

« L'adverse est bénéfique »

- H : « Je ne crois pas vous avoir parlé des bénéfices de l'adversité. Ceux-ci, dans de nombreux cas, sont déguisés et vécus par les hommes comme de puissants obstacles et deviennent, de ce fait, des inhibiteurs pour se mettre en mouvement. Les routines constituent les bénédictions et les plaies de l'existence. Elles nous permettent de réaliser des actions sans que nous n'y pensions vraiment. En cela, elles nous aident à ne pas nous tromper, à garder la bonne route, à dessiner le bon projet. Mais elles sont aussi dangereuses pour la même raison que le manque de rêve évoqué auparavant. »
- G : « Est ce vrai dans le cas où plusieurs personnes sont concernées ? »
- H : « Evidemment, voire plus encore. Car nos routines collectives, par exemple celle de nous réunir dans cet amphithéâtre tous les premiers jours de la semaine nous aide à nous rencontrer, à ne pas rater nos rendez-vous et même à nous tranquilliser. Elles permettent à nos esprits de se reposer ou de vagabonder, ce qui, je vous l'ai déjà dit, sont des postures qui sont essentielles à la créativité et à la résolution de nos situations archétypales. Elles préparent nos esprits à ce rendez-vous important pour chacun. Et c'est bien lorsque l'esprit est ouvert que la connaissance peut s'y inscrire, avec douceur et pérennité. Mais elles peuvent aussi être redoutables lorsqu'elles nous empêchent de développer de nouvelles perspectives. Elles sont surtout dangereuses si nous perdons conscience de l'étendue des comportements qu'elles induisent dans l'exercice de notre perception ou de notre cognition. Nos habitudes s'intègrent parfois tellement à notre pensée que nous ne les considérons plus comme des habitudes : nous en venons à les considérer comme « la façon dont les choses sont faites ou se meuvent ». Il nous faut alors des ébranlements imprévus pour remuer nos schémas mentaux. »
- G : « Oui, je reconnais là ce que nous nommons les « patterns », c'est à dire les mouvements automatiques que notre être produit sans aucune conscience de les vivre automatiquement. »
- H : « En voilà, un bien curieux nom que vous prononcez là. Un pattern, dites vous. Quelque chose qui serait de l'ordre du modèle de comportement automatique de l'homme, c'est cela ? »
- G : « C'est cela, en effet »
- H : « Intéressant !!! Je disais donc que ces « claques mentales » à nos patterns en quelque sorte, produisent des déviations importantes dans la vie, qu'elles imposent un changement ou une adaptation immédiate, qu'elles sont puissantes et souvent déstabilisatrices pour ceux qui les vivent. Heureusement, elles suscitent aussi de nouvelles questions. Une des approches de notre évolution pourrait se servir de ces principes afin de permettre à notre espèce humaine de perdurer. »
- « La conduite du changement au temps des Grecs, ... » *chuchota doucement Gil à son voisin.*
- Un autre étudiant : **je comprends qu'il n'y a pas de voie tracée mais une ascèse quotidienne pour se libérer de soi, pour libérer notre réalité. Rester fidèle à soi même tout en ne se ménageant pas trop de routines qui peuvent nous entraîner vers un endormissement mortel. Considérer l'adversité comme une alliée dans ce que nous vivons nous fera grandir et nous donnera l'énergie vitale nécessaire à notre évolution. Collectivement et individuellement.**
- H : « Ainsi se termine le chapitre de la découverte, la sienne propre à travers celle d'autrui ; Tout homme est un adversaire qui mérite le respect parce qu'il nous permet d'évoluer.

Acte IV — Le possible

Que s'est-il passé ? Je ne la vois plus comme avant. Quel est donc cet état de grâce dans lequel nous nous sommes trouvés ensemble ? C'était donc possible. Qu'allons nous devenir maintenant ? Il nous faut concrétiser ce parcours difficile par quelques engagements simples.

En voilà une surprise !!! Franchement, je suis étonnée de ce qui vient de nous arriver. Tout à l'heure, encore, j'étais en colère. Je n'ai pas eu l'impression de décoller pourtant. Je sens que nous sommes proches. Pas comme avant, mais plus proches de notre aboutissement.

Le rideau s'ouvre

Le décor n'a toujours pas changé. Nous sommes encore dans la même pièce. Un long respect silencieux s'est invité à la table des négociations. Les acteurs semblent détendus et prêts à participer pleinement. La couleur s'est quelque peu tamisée, elle va bientôt s'éclaircir...

On entend « Imaginons des idées, des solutions qui vous satisfassent l'un et l'autre ? » ...

Acte IV, Scène 1

« Les ânes choisiraient la paille plutôt que l'or »

- H : « L'âne, cette bête de somme, fidèle et têtue, n'est pas celui qu'on croit. Il porte sa charge comme le baudet qu'il est. Il assume sa responsabilité et fait son travail quotidiennement. Certes, il rechigne parfois à la tâche mais le plus souvent il est dans ce geste de rendre service à l'homme, son maître qui ne lui rend qu'avec des coups de bâtons et bien peu de carottes. L'âne a aussi son intelligence et il sait la mettre à contribution pour son confort. Il sait qu'il va porter des charges et connaît les bienfaits du repos. Et même si on le tentait avec des richesses, il choisirait plutôt la paille pour une bonne couche. Parfois, l'homme, perdu dans ses méandres, n'a pas ce bon sens de savoir ce dont il a vraiment besoin. Il ne le découvre souvent qu'après coup. Combien de contes illustrent ce dilemme dans lequel nous nous trouvons souvent : de la paille ou de l'or ? De quoi ai-je vraiment besoin, se dit l'âne ? Sa réponse est instantanée et immédiate. Il se connaît lui-même mieux que son maître. »
- G : « Qui a dit que l'âne était une bête ? A vous entendre entre les lignes, ce serait à l'homme de ne pas faire l'âne et de suivre son instinct pour découvrir son besoin. »
- H : « Ne nous méprenons pas. Les gens n'apprécient pas les mêmes choses car ils viennent de pays différents ; leurs sources et leur culture sont multiples et diverses. Ce qui est capital pour les uns peut être parfaitement indifférent aux autres. Ce qui est sacré pour une tribu peut être tabou ou profane pour une autre. Ce qui est impensable dans une culture peut être aussi naturel que de respirer pour une autre. Ainsi, une idée « en or » pour l'un peut fort bien ne rien valoir pour un autre. La paille pour l'âne, l'or pour le marchand pourrait on dire. Comment comprendre et aider les autres à vous comprendre, telle serait notre quête pour mieux se connaître les uns les autres. De quelle façon avez vous besoin de vous éduquer à propos de la façon de voir le besoin de l'autre ? »
- Un autre étudiant : « **D'une part, vous dites que faire son travail quotidiennement doit correspondre à notre besoin, qu'il est à connaître intimement et qu'il faut écouter notre instinct pour ne pas dévier de notre route. D'autre part, vous ajoutez que les gens, selon leurs diverses sources, culture et éducation, n'apprécient pas les mêmes choses. En fait, ce que je comprends c'est que chacun a ses propres besoins dont il est l'unique responsable et gardien.** »
- H : « Oui, c'est bien résumé. Je voudrai aborder maintenant un autre versant de cet aphorisme qui me tient particulièrement à cœur. Les œuvres importantes exigent des efforts. Si l'on est paresseux, on risque de ne rien créer ou de réaliser d'important. A contrario de tout à l'heure, les gens pourraient alors ressembler aux ânes, c'est à dire qu'ils se satisferaient de paille pour ne pas se fatiguer à chercher de l'or. Le principe du « jamais renoncer » n'est pas donné à tout le monde et demande une persévérance digne des plus grands combattants. »
- G : « L'âne est donc un animal à deux faces. Il a des vertus d'acharnement et de vigueur au travail, mais bien aussi de paresse et de stupidité. Celles-ci peuvent se trouver au même endroit et se trahir les unes les autres. »
- H : « L'âne, comme je vous l'ai dit, n'est pas toujours aussi bête que l'on croit. Après tout, la paille est comestible. En d'autres termes, faites bien attention à l'objectif que vous vous fixez, parce que sa valeur pourrait bien évoluer dans le mauvais sens. Observez votre but, il est en mouvement conjointement avec vous et ceux qui vous entourent. Nous sommes tous dans le même bateau !!! Prenez bien le temps de regarder comment les choses changent de valeur. »

Acte IV, Scène 2

« Quand il n'y a pas de soleil, on peut voir les étoiles du soir »

- H : « Les étoiles sont si proches que parfois elles se confondent avec les lumières de la ville. Le spectacle est unique. Ce qui est féérique rejoint le réel et en tous points, une étoile naît à son tour devant nos yeux ébahis. La pénombre nous amène à « voir » un peu mieux. Faites l'expérience de vous boucher les yeux et écoutez le son qui est au dedans et au dehors. La différence d'acuité sensorielle est inimaginable. Le soleil ne nous éclaire pas et nous pouvons entendre les étoiles du soir briller. Cela est vrai aussi dans nos relations, ainsi nous pouvons rester éblouis par une intelligence, un propos raffiné ou tout bonnement intéressant. Mais cela ne nous permet pas de ressentir l'émotion que nous vivons en écoutant cet autre. Les étoiles sont celles qui nous parlent, avec l'Univers entier, de nous-mêmes. Elles nous renseignent sur qui nous sommes et sur comment nous naviguons cote à cote, avec autrui.
- G : « Là aussi en écoutant le monde, on se découvre soi-même, n'est ce pas ? »
- H : « Je vois que votre intérêt croît. Certains disent qu'il faut le croire pour le voir. Regardons les étoiles. Qui croit ici dans son étoile ? Sans doute tous autant que nous sommes. Mais qui croit dans nos étoiles du soir ? Regardons nos étoiles et nous cesserons d'être ébloui par ces soleils qui tournent autour de nous. Je m'explique. Le soleil peut être assimilé à l'élément dominant d'une situation, d'un phénomène ou d'une relation. Une personne qui en écrase une autre par sa forte présence, un bruit majeur qui domine les autres sons, une épice trop puissante qui vient tuer les autres saveurs, une activité qui empêche de faire autre chose, etc. Les étoiles sont des soleils lointains. Elles représentent les aspects moins évidents d'une situation. Elles ne se découvrent qu'avec un regard patient et volontairement dirigé vers elles. La découverte est souvent la révélation de ce qui existait déjà mais qui était éclipsé ou dissimulé par autre chose de plus brillant. Eteignons le plus possible nos soleils, et nos étoiles du soir sauront alors briller. Nos anciens bibliothécaires ont ainsi inventé un système de rangement inédit lorsqu'ils désactivèrent la fonction linguistique de notre alphabet qui était à l'origine de constituer des mots porteurs de sens pour ne l'utiliser que dans une fonction nouvelle d'ordre alphabétique : alpha, bêta, gamma, delta, ... Ce fut une révolution !!! »
- Un autre étudiant : « **Profiter de nos étoiles du soir passe par notre aptitude à éteindre les soleils qui nous éblouissent au quotidien. La pénombre nous amène à regarder autrement le monde qui nous entoure et, de ce fait, nous aide à nous découvrir tels que nous sommes en réalité. Notre charrie est donc bien accrochée à notre étoile.** »
- G : « Oui, mais aussi cela peut aussi nous raconter que nous pouvons détourner notre propre inconscient. Savoir se débarrasser du problème pour mieux le résoudre plus tard. Je n'ai jamais réussi à résoudre un problème en cherchant à le résoudre. Souvenez-vous d'Archimède qui alla se délasser aux thermes de Corinthe et qui en sortit en criant « j'ai trouvé » (Eureka) !!! Comment pouvez-vous oublier temporairement votre problème ? Comment vous laissez-vous détourner par la pensée d'autrui, pour mieux revenir à la votre ensuite ? J'imagine Jeune Gil que vous trouverez là une belle passerelle entre notre aphorisme et votre nouvel art. »
- G : « Effectivement, cela me parle bien de médiation. Mais devons-nous totalement oublier ce soleil qui nous réchauffe et nous donne la vie ? Les heures les plus sombres précèdent toujours l'aube. Ce soleil, l'espoir de le voir apparaître, nous promet de la lumière, de la chaleur et de l'énergie dont nous avons tous besoin pour vivre, même si c'est un trait dominant de notre parcours sur Terre. Le soleil est imposant et imparfait, mais il est aussi celui qui crée la stabilité et nous aide à trouver l'équilibre. En cela, il est l'inespérable que nous espérons.

Acte IV, Scène 3

« Sur un cercle, un point final peut aussi être un point de départ »

- H : « Je suis parti un jour en voyage dans les Îles. Chacune, et il y en a des centaines, a son odeur particulière, son climat, son relief qui lui est propre. Chaque fois que l'on accoste sur une côte, on est heureux de prendre pied sur cette terre ferme, notre mère à tous. Nous sommes curieusement ouvert à la rencontre, à ce qu'il peut advenir. L'insularité serait-elle un gage d'ouverture ? Peut-être. Ce qui est certain c'est qu'elle dit sa vérité, sans ambages, sans distorsion aucune, telle qu'elle doit être et qu'elle a toujours été. Quitter une île nous laisse toujours un grain de nostalgie. Y reviendrais-je un jour ? Ai-je été heureux ici dans ces lieux ? Nous sommes au moment de la fin et du départ à la fois. Je restreins mon émotion et j'ouvre mon cœur à l'avenir, celui qui se profile devant moi.
- G : « Plusieurs fois, dans nos vies, nous relions et relisons nos histoires. C'est une hygiène qui s'impose à nous. Nous pourrions perpétuellement courir ou voyager. Le monde est suffisamment vaste pour nous en faire cadeau pendant toute notre vie. Là aussi, le point de départ se confond avec le point d'arrivée. Nous sommes simplement plus riches de ce cercle qui vient de se clore. J'ouvre mon propos à nouveau ; je vais bientôt le fermer puis le rouvrir encore. Tout comme les phrases, les cercles s'enchaînent et s'unissent pour me faire grandir en maturité. Ne le voyez-vous pas ? »
- H : « C'est parfaitement visible aujourd'hui. Mais demain ? Quel départ ou virage es-tu, cher jeune Gil, en train de prendre ou de négocier ? »
- G : « La réalité s'offre rarement à nous dans des limites clairement définies. Ce serait trop facile. La nature exacerbe notre vision du monde et celle-ci peut être infinie. Nous avons l'habitude d'imposer notre ordre par l'intermédiaire de nos concepts opérateurs et nos processus comparatifs. Cela nous empêche heureusement d'être aspiré vers les nuages. »
- H : « Oui, changer les mots pour décrire une situation suffit parfois à en recadrer l'idée essentielle ... de ce fait, nous modifions notre façon de la voir. C'est comme si nous changions de lunettes ou de langage. Changer de point de vue également peut nous aider. Un point de vue différent est un point de vue d'un endroit où je ne suis pas. Un de mes amis philosophe me disait il y a peu que l'ethnologie commence avec notre voisin le plus proche. »
- H : « Un dernier point, ni final ni initial, sur ce cercle du mouvement perpétuel de la vie. Résolveur de problèmes ou chercheur d'occasions, mon choix est fait. Comment puis-je tirer parti de l'ambiguïté d'une situation ? Que vois-je maintenant que je ne voyais pas tout à l'heure ? Comment transformer ce problème en opportunité pour moi, pour l'autre ?
- Un autre étudiant : « **Lorsque la vie commence, un mouvement perpétuel se met en marche. Recadrer une situation ou changer de point de vue sont des moyens à notre portée pour la voir différemment et donc trouver d'autres solutions. Ecouter l'occasion qui frappe à la porte, être attentif à la moindre coïncidence nous aidera à repérer les éléments clés de nos intérêts, de nos besoins et de nos satisfactions.** »
- G : « Cher Héraclite, tu serais le point final, nous serions le point de départ, avec tout ce que tu nous as transmis et qui traversera le temps. Je le sais puisque j'en viens moi-même !!! Mais ne peut-on pas considérer que tu sois le point de départ et que nous soyons le point final ?
- H : « Evidemment, oui. Nous pouvons ainsi nous assurer, nous rassurer peut-être, que nous faisons partie du même cercle. Celui de l'humanité qui grandit, s'émerveille et apprend. »

Acte IV, Scène 4

« Il faut éteindre la démesure plus encore que l'incendie »

- H : « Le feu brûle. Le feu réchauffe. Le feu nourrit. Mais faut-il qu'il devienne incendie pour que je le haïsse ? Faut-il cette démesure dans ce cadeau de Dieu qui l'a fait élément pour l'Homme ? Un métier, une pensée, une amitié, une relation, un amour sont parfois issus de nos passions. Mais si cette passion déborde l'esprit, l'essence même de la chose, alors tout explose. La démesure est bien celle qui nous fait passer de la passion au drame. Ce drame sans qui la démesure ne saurait s'engager plus loin. La démesure a besoin d'un drame, et c'est là sa faiblesse. »
- G : « La démesure nous maintient prisonniers de nous-mêmes. Nous demeurons dans la prison de nos prétentions démesurées. L'avidité humaine à obtenir absolument ce dont nous croyons avoir besoin nous vient de notre addiction et de nos dépendances. C'est notre faiblesse et c'est aussi un drame. »
- H : « Nous ne sommes pas bons ... La confiance en soi est essentielle en tant qu'être créatifs. S'exposer à l'échec, à la frustration, au ridicule, à la critique et au rejet demande la vertu du courage et l'action d'oser. Il faut ainsi un très fort sens de sa propre valeur pour persévérer et pour transformer une idée en réalité. Il existe toutefois une frontière ténue entre le sens normal des capacités et celui de l'arrogance. Si l'on connaît des succès à répétition, on est tenté de croire à notre invulnérabilité et l'on ne se soumet plus à la faillibilité humaine. C'est souvent catastrophique car, prisonnier (encore) de notre outrecuidance, nous cessons de porter attention aux différents points de vue qui viennent contredire et modifier nos conceptions. On évacue les huées pour amplifier les acclamations ; on pense que l'on n'est pas soumis aux mêmes contraintes que les autres. Notre humilité nous échappe. Notre arrogance peut affecter des civilisations entières et finir par les détruire.
- G : « Mais alors, quel remède possédons-nous contre cette nature humaine ? »
- H : « Je viens de vous le dire. La simplicité de se dire que « nous ne sommes pas bons » est une solution brutale et efficace. Il convient de bien la maîtriser car cette affirmation « je ne suis pas bon » est bien sûr le meilleur antidote à trop d'orgueil et de démesure. Je vois dans cette insolence de l'Hybris une des raisons de nos déclin qui menace nos civilisations et chaque individu avec. Les notions d'Hybris et d'Agapé s'opposent pour bien signifier à tout un chacun qu'il existe une dualité dans nos passions. Et même si la confiance en soi est l'antidote de la dévalorisation de soi, elle n'est pas suffisante ; la tempérance est notre seule chance. Elle se promène sur le fil de notre esprit funambule qui parcourt le monde pour y découvrir les trésors. Tout mortel assez insolent pour défier les dieux sera puni par les dieux. Aussi sûrement que la nuit suit le jour, le châtement suit l'arrogance.
- Un autre étudiant : **Nous sommes orgueilleux, c'est l'Hybris qui nous y pousse à chaque instant. Nous apprenons à modérer nos ardeurs et maîtriser nos passions, c'est l'Agapé qui nous tempère. Nous sommes faits d'un bois tendre et fragile et d'une écorce protectrice. Ne venons pas la retirer, le risque est grand d'attiser la colère de nos dieux. Nos flammes intérieures peuvent nous réchauffer mais aussi nous brûler. Nous ne sommes pas bons ... tout simplement.**

Acte IV, Scène 5

« L'Univers parle par exemples »

- H : « Beaucoup d'anciens nous ont laissé leurs expériences de la vie. Ces exemples sont ceux que leur a soufflés l'Univers à l'oreille. Toute la sagesse du monde nous est accessible, à qui veut bien l'entendre. Ces exemples sont le haut lieu de la réflexion de l'Univers ; ils nous aident à déterminer la meilleure évolution possible. De même, nous avons notre Univers avec nous. Il est rempli de nos anges gardiens. Il nous montre quel chemin prendre, quel pont de non-retour nous devrions traverser ... Il nous raconte aussi le but ultime de notre vie, de notre relation, de notre foi. L'univers est notre ami, il parle par exemples et c'est ainsi que nous pouvons mieux le comprendre et l'appréhender. S'il restait conceptuel comme le temps, il nous perdrait dans les méandres de l'espace. »
- G : « Est-ce cela que certains nomment l'espace-temps ? »
- H : « C'est effectivement la manière qu'a l'Univers de nous révéler ses secrets ; par ces exemples tous situés dans un même espace-temps. On peut imaginer qu'il y en ait plusieurs, mais on peut aussi croire dans ce cas qu'il y aurait plusieurs Univers. Restons dans l'unicité de la création pour l'instant et regardons ensemble quelques exemples. Ces exemples nous montrent des schémas qui nous influencent dans la conception que nous nous faisons de notre univers. C'est là un pouvoir important. A partir de ces derniers, nous formons les attentes de ce que nous pensons devoir expérimenter dans le concret de notre vie. Nous sommes entourés en permanence de ces exemples. Observons et constatons les similitudes : les dessins que les galaxies forment dans le ciel et qui ressemblent à s'y méprendre à ceux d'une soupe que l'on tourne vigoureusement ; les arbres qui grandissent depuis le sol et s'affinent vers le ciel et quelques unes des colonnes de nos temples ; la durée de vie d'un animal qui est souvent liée à sa taille ; le nombre d'étoiles dans le ciel et le nombre de cellules dans notre cerveau ; la plus petite particule encore inconnue de nos docteurs et notre mystérieux système solaire ... On peut donc extrapoler facilement que l'infiniment petit rejoigne l'infiniment grand... mais à l'heure où je vous parle nous ne l'avons pas encore définitivement prouvé. »
- G : « De la même manière, on peut être troublé par le fait que lorsque notre épouse va enfanter, nous voyons beaucoup plus souvent d'enfants jouer dans la rue. Ce n'est pas nous, c'est notre projet, notre regard, ces exemples, ces modèles de schémas qui s'inscrivent en nous à partir de notre propre expérience de la vie. »
- Un autre étudiant : **Partir des exemples de l'Univers pour accéder à nos idées telle est la manière de vivre ensemble ; L'autre mais aussi le « tout autre » nous montre la voie de notre propre transformation. »**
- H : « Oui, et pour clore ce chapitre du possible et entrer dans celui de la passerelle, on peut retenir que l'essentiel de notre imaginaire peut devenir réalité. Il suffit de le solliciter, de travailler aux coïncidences et aux similitudes et de patienter !!!

Acte V — La passerelle

Finalemment, l'inespérable est arrivé. Que s'est-il donc passé entre nous ? Ce « tiers – médiateur » aura réussi à nous faire recouvrer le dialogue. Et puis, c'est certainement ce que nous souhaitons l'un et l'autre. Nous allons concrétiser cette conversation avec quelques engagements simples. J'espère que cela va durer.

C'était inespéré il y a encore quelques semaines. Par quelle magie avons-nous pu nous accorder ? Je suis soulagée de voir que nous pouvons nous mettre encore d'accord sur les choses essentielles. Enfin, je respire et accepte mieux ce qu'il nous est arrivé. Nous étions peu expérimentés et sans doute trop passionnés. Peut-être suis-je en train de mûrir ?

Le rideau s'ouvre

Le décor n'a toujours pas changé. Nous sommes toujours dans la même pièce. Un air de normalité s'est maintenant installé. Le soleil est entré dans la pièce et éclaire le guéridon. Le bouquet de tulipes embaume l'air léger qui emplit l'espace. Une odeur de calme se répand doucement.

On entend « Fixons ensemble vos engagements, en validant bien qu'ils vous conviennent à tous les deux » ...

Acte V, Scène 1

« On en peut pas entrer deux fois dans le même fleuve »

- H : « La vie, c'est le mouvement. Un fleuve qui s'écoule change constamment de contenu. Tous installés au bord de la rivière, nous observons l'eau couler vers la vallée puis vers son estuaire. Les eaux d'un fleuve sont en perpétuel mouvement, elles passent devant nous le long des rives, s'y attardent mais n'y restent guère. Elles s'en vont et d'autres les remplacent. La rivière qui coule ne peut être constituée de la même eau au même endroit au même moment. »
- G : « Mais alors comment la recueillir et la reconnaître ? »
- H : « Lorsque nous regardons un cours d'eau et que notre regard s'y attarde pour nous rafraîchir, l'eau qui passe devant nous n'est déjà plus la même que celle qui passait il y a quelques secondes. Tout comme l'eau, les choses, les pensées de la vie, coulent selon un certain courant, celui de notre Histoire. Elles se transforment tout au long de leur existence. Il en va de même avec nos cellules, nos tissus, nos organes, ... Certaines personnes, surtout celles qui souhaitent avoir du contrôle sur les choses ou les pensées, se trompent en croyant qu'elles seront identiques à ce qu'elles avaient connu dans le passé. Elles se méprennent donc souvent. Tout bouge, tout change, tout évolue, la nature et les êtres, la flore et la faune, et c'est pour cette raison essentielle qu'on ne peut pas entrer deux fois dans le même fleuve. Il est toujours différent. Il vit, lui aussi. Et il nous emmène avec lui et toutes les créatures de l'Univers. »
- G : « Sont-ce ces mêmes lois qui régissent l'Univers ? »
- H : « Bien sûr, nous sommes tous une des parties qui constituent le Cosmos. De nouvelles idées viennent au jour, d'autres meurent. Il suffit de regarder autour de soi pour constater cette évidence. Une nouvelle loi qui abroge la précédente, des mouvements politiques qui s'éteignent et se reforment, des styles de vie, de comportement qui deviennent à la mode pendant que d'autres tombent en désuétude. Nous repensons nos approches constamment ; Il nous faut repenser nos hypothèses et nous assurer que nos stratégies sont bien appropriées au regard de ce qui se présente à nous. »
- G : « Vous nous proposez donc d'examiner les règles en nous demandant pourquoi elles ont été créées et de nous poser la question de la pertinente raison à les faire perdurer ? »
- H : « C'est cela, être attentif à sa propre évolution commence par repenser son approche. Voir comment l'on est en train de changer est une façon pratique de se le permettre. Lorsque l'on plonge dans le fleuve, on modifie à la fois le fleuve et soi-même. S'impliquer dans une situation particulière change en même temps celle-ci et soi-même. Je pressens que l'observateur change forcément la chose observée. Nous influons sur l'environnement et nous sommes en retour influencés par l'environnement dans lequel nous nous baignons. Nous sommes parties intégrantes du processus cosmique et notre participation modifie les choses avec lesquelles nous interagissons. Celui qui ne réussit pas à appréhender cette conscience là n'existera sans doute jamais. Mais peut-être est-ce là une théorie qui n'a pas d'avenir ... car elle spécifie que nous ne pouvons, aucun d'entre nous, être dans une neutralité de fait. Nous sommes partie d'un tout qui se transforme et qui s'appelle l'Univers. »
- Un autre étudiant : « **Tout bouge, tout se transforme dans l'Univers et nous avec. Notre existence influence même cette transformation. Nous repensons sans cesse nos approches. Les règles de vie sont à remettre en cause, au risque de tuer notre énergie, notre relation aux autres et à notre environnement. Quels changements devons-nous engager pour ne pas rendre les choses obsolètes trop rapidement ou pour en créer d'autres nouvelles ? Quelle est ma conscience de l'influence que j'ai sur le monde ? Telles sont les questions que nous devrions nous poser à nous-mêmes régulièrement. »**

Acte V, Scène 2

« Les choses aiment à cacher leur véritable nature »

- H : « Pourquoi donc une chose aimerait-elle cacher sa véritable nature ? Quel réel bénéficie y trouve-t-elle ? Eh, bien si nous réfléchissons à cette question, sans doute devrions nous nous pencher sur l'épaisseur du trait qu'elle propose. En effet, ce détail qui peut inverser une nature à 180° de son habitude, cette profondeur qui peut nous faire découvrir l'opposé de ce qui était visible il y a quelques instants, cette pulsion qui anime si différemment l'être que nous croyions connaître, jamais nous ne l'avions vu dans un état pareil. Tous ces exemples nous montrent combien il y a toujours quelque chose à creuser lorsque l'on s'y intéresse vraiment. Souhaitez vous connaître la réelle nature des choses ? Si votre réponse est oui, prenez le temps de la rencontrer, de l'apprivoiser, de la saisir comme elle est et non comme vous l'imaginez ou la projetez. »
- G : « Vous êtes en train de nous dire que le réel se cache derrière lui-même ? Mais pour quelles raisons cela existe t il ainsi ? Notre créateur l'aurait il voulu ainsi ? Qu'il nous soit si difficile de faire face à la réalité de sa création ? »
- H : « Le réel est une énigme, Gil. C'est pourquoi il nous demande de s'intéresser à lui. Si nous ne savons pas lui promettre cet intérêt, alors il disparaît et nous perd dans les labyrinthes de la méconnaissance. La clef est de trouver d'autres modes de pensées pour le regarder avec des yeux neufs. Les enfants connaissent la naïveté et la fraîcheur d'esprit, ils savent regarder ce qui est là, simplement et innocemment. »
- G : « Mais nous ne sommes plus des enfants, pour la plupart d'entre nous. »
- H : « Ah, malheureux que nous sommes de ne plus l'être !!! Perdre ce regard sans jugement est un drame pour l'humanité. Effectivement, nous avons imaginé d'autres stratégies pour nous libérer de cette nature. Une d'entre elles est de poser des questions qui demandent des réponses multiples, ou paradoxales, de telle sorte que nous soyons certains que nous cheminons par des questions et non par des réponses. Plus une question a de réponses et plus elle nous permet d'aborder plusieurs facettes de son énigme. Ceci nous oblige à approfondir nos points de vue et à nous approcher de ce que nous cherchons à découvrir. Patio en latin signifie « Souffrance » mais aussi « Découverte »... Sans doute est ce là que se situe peut être notre péché originel... Je suis sûr que nous en reparlerons encore durant quelques siècles. »
- G : « Certes, nous cherchons des réponses avec nos questions. Mais nous découvrons également de nouvelles questions en trouvant des réponses. Alors quand cela s'arrêtera t il vraiment ? Ne sommes nous pas, nous mêmes, en train de cacher nos natures en procédant de la sorte ? »
- H : « Oui, quelle serait la deuxième bonne réponse dans notre situation ? C'est elle qui nous donnera le dé clic et qui déclenchera notre créativité face à un problème. Plus nous obtenons de réponses et plus les chances d'en trouver une bonne augmentent. Mais que dit on quand les choses aiment à cacher leur véritable nature ? Sans doute que nous devons prendre garde à la dissimulation (naturelle) de notre nature. La tromperie est omniprésente dans la vie. La nature en premier lieu. Les animaux se camoufflent, les prédateurs masquent leurs intentions, les êtres omettent de questionner leurs sens, etc... Toute cette dissimulation, si l'on n'y prête attention, va nous égarer toute notre vie durant. »
- Un autre étudiant : « **Si les choses aiment à cacher leur propre nature, peut être nous autres, êtres humains, sommes nous finalement plus lisibles ? Mais nos émotions nous trahissent souvent, et si nous voulons comprendre, il nous faut nous poser des questions afin d'engager une clarification de notre esprit. Si nous laissons de coté, nos idées toutes faites, nous découvrirons de nouvelles solutions. Là encore, notre propre nature est la première à vouloir nous tromper et nous devons y être fort vigilants. »**

Acte V, Scène 3

« Le Soleil ne dépassera pas ses mesures sinon les auxiliaires de Justice le découvriront »

- G : « C'est exactement ce qui devrait se passer dans toutes les médiations...
- H : « Que dites vous ? Quel est ce mot qui apparaît là ? Il me paraît bien propre pourtant. Pourriez vous nous entretenir à propos de cette médiation dont vous faites état, Gil ? »
- G : « Très certainement, cher Héraclite. Je vais m'y employer maintenant que vous m'y autorisez. La médiation est comme un système planétaire. Il a ses règles, son histoire, son rythme et son processus. Le soleil tourne autour de nous ; la médiation « tourne autour du pot » comme on dit chez nous. C'est une démarche structurée et libre, composée d'étapes, qu'on peut apparenter à des épreuves de jeux et qui suivent un processus cyclique afin de rétablir la communication entre deux personnes. Celles-ci ne savent plus comment faire ensemble quelque chose qu'elles estiment devoir pourtant faire. La médiation va transformer par ses outils, ses règles et ses méthodes cette énergie bipolaire pour en fabriquer une synthèse unifiée dans la défense d'un bien finalement commun aux parties en présence. »
- H : « Passionnant. Et ensuite est ce que le soleil va dépasser ses mesures ?
- G : « Oui, les furies vont devenir des muses. Le combat est nécessaire entre ces forces contraires qui nous gouvernent. Le désordre va créer l'ordre, comme il se doit, c'est l'ordre des choses... Je me souviens d'une exposition dans le musée d'une ville qui s'appellera Paris, les « maîtres du désordre ». Elle nous faisait prendre conscience de cette nécessité du désordre pour que l'ordre puisse advenir. La tension entre ces forces opposées est indispensable à l'équilibre de l'univers et à sa continuité. »
- H : « Pour que l'univers soit en ordre, il nous faut accepter voire donner sa place au désordre. Sa place est déterminante en nous pour que nous soyons des intercesseurs de ce voyage exploratoire qu'est la vie. La plupart des choses ont instauré des limites à l'intérieur desquelles elles doivent fonctionner. Le soleil se lève — tourne t il autour de nous ? — à l'est et se couche à l'ouest. Il existe en nous et dans l'univers des forces terrifiantes qui veillent à ce que les choses ne dépassent pas leurs limites. Et c'est ainsi que le chaos ne nous détruit pas, car il est porteur de notre harmonie. Homère et son Odyssée nous ont longuement décrit les longues traversées humaines. »
- G : « Je n'y vois rien de redoutable, puisque ce sont ces limites qui nous protègent du chaos. Ce sont aussi elles qui nous structurent et sont un puissant stimulant pour le processus de création. Par exemple, on pourrait dire que lors d'une médiation, dont je parlais tout à l'heure, l'expression du chaos permet aux êtres de voir que celui-ci n'a pas qu'une seule face. »
- Un autre étudiant : « **On pourrait dire aussi que le cadre et les limites qu'il impose sont le ferment de la liberté qui s'exerce entre plusieurs d'entre nous. Contenir ou accepter le Chaos ne sont ils finalement pas une même et unique chose ? »**
- H : « Oui, et si j'ai bien compris notre ami étranger, c'est par le fait de la médiation et de l'expression du chaos, que celui-ci peut remettre de l'ordre dans la relation entre deux êtres. »
- G : « Effectivement, en respectant cette bienveillance et ce non-jugement du tiers neutre, il nous faudra rester très vigilants aux mouvements de ces forces qui peuvent entrainer des conséquences indésirables. C'est souvent la peur de ces conséquences, encore inconnues, qui nous empêche de changer... En médiation, tel est le cas. Et c'est de cette énergie inhibitrice qu'il nous faut sortir sereinement pour nous engager sur la passerelle de la réconciliation. »
- H : « Merci. »

Acte V, Scène 4

« Tout s'écoule »

- H : « Après ce que nous venons d'entendre, je voudrais en profiter pour vous parler de ce à quoi nous assistons à chaque seconde mais que nous n'observons que très rarement. Tout s'écoule, n'en doutons pas. Toutes choses, même celles que nous croyons stables, changent et se transforment continuellement. Parfois le changement est prévisible. Les saisons se succèdent et cela rythme notre façon de vivre. Les chenilles deviennent papillons, les embryons des êtres et la nature la suivante... Mais le plus souvent il est imprévisible, les nuages assombrissent un ciel radieux, la forêt se répand vers nos cités, les insectes nous envahissent, les volcans se réveillent, le métal de nos lances rouille, les dieux nous protègent pour cela. Qu'il soit imprévisible ou prévisible, le changement est visible ... si nous lui prêtons attention. Nous assistons au changement et nous sommes avec lui, en mouvement permanent. Le changement fait partie de notre univers. »
- G : « Oui, il est vrai que si nous remarquons comment nous sommes en train de bouger ou de changer cela nous aide à savourer le chemin qui se trace devant nous. Cela nous rend conscient de l'évolution de nos pensées et de la vraie nature de notre état. Combien de fois ai je observé que j'étais passé à coté d'opportunités car me trouvant en situation connue, mes gestes étaient quasiment automatiques et mon esprit ne m'alertait pas de la différence si infime soit elle qui était en train de se jouer. Depuis, je suis attentif à ce que je fais mais plus encore à ce que cela produit chez les autres et au delà encore, à ce que ces actes sont inscrits ou non dans ceux de notre communauté d'êtres. »
- H : « Remarquer le changement du « Tout s'écoule » est selon moi, l'unique façon de vivre notre condition d'homme au sein de notre univers, avec nos complices, nos ennemis et la nature. Mais la persistance existe aussi : les années prospères suivent toujours les années de disette ; le temps d'un jour en montagne a plus de chance de se répéter que de changer, ... Cette persistance a son rôle à jouer, tout comme le chaos précédemment cité, dans l'équilibre du changement permanent. Notre persistance à être nous aide à changer pourrait-on dire. C'est un peu paradoxal. »
- G : « C'est exactement cela qu'il se passe dans certaines médiations. »
- H : « Mais tout comme la persistance existe, la discontinuité également. Parfois, le changement peut se produire de manière imprévisible et brutale. Ces tendances opposées sont visibles dans la nature mais elles se rejoignent en un point : Celui du « Tout s'écoule ». En effet, les choses peuvent disparaître aussi rapidement qu'elles sont apparues. Ainsi on peut espérer que ce qui s'est toujours produit va continuer de se produire, tout comme ce qui a été absent va le rester... Mais c'est faire fi de cet inattendu auquel nous devons nous attendre à tout moment. »
- G : « Formidable, l'inattendu est toujours possible surtout s'il est espéré, c'est bien cet inespérable que nous attendons tous lorsque nous souffrons d'une situation. »
- H : « Le flux de l'univers est perturbé de manière permanente et chaotique. La turbulence qui se crée est bien le commencement de la vie, nous en sommes tous issus et notre terre avec nous. Le flux laminaire devient peu à peu turbulent et produit notre évolution ; regardez le ciel et observez les tourbillons de nos étoiles, elles nous racontent l'univers et la vie. A l'inverse, mélangez un peu d'eau dans de l'huile et vous verrez que du chaos des bulles, bientôt les liquides vont se séparer et l'ordre des choses revenir. »
- Un autre étudiant : « **Tout s'écoule, de manière inattendue... c'est une certitude pourrait on dire. L'essentiel est visible pour les yeux qui portent attention à ces changements qui produisent la vie et le futur. Faut il, Gil, le signifier aux parties en présence pour les aider à prendre conscience de leurs avancées ?** »

Acte V, Scène 5

« Le soleil est nouveau chaque jour »

- H : « Puisque nous venons de dire que l'inattendu est permanent dans notre évolution, comment pouvons nous vivre perpétuellement dans cette confusion d'une attente qui pourrait ne pas se réaliser ? L'anticipation de nos gestes est elle un bon antidote ? Le hasard a t il quelque puissance ici ? Quelles sont nos ressources pour tenter l'impossible ? Voilà ce dont nous allons parler dans cette 5^{ème} scène de notre dernier acte !!! »
- Un autre étudiant : « **Oui, Maître, livrez nous ces solutions qui paraissent si simples et que nous ne savons pas mettre en œuvre à cette heure ...** »
- H : « L'univers est capable de nous surprendre. Nous venons de l'apprendre. Qui pensait parmi nous que Gil pourrait dialoguer avec nous, il y a encore quelques instants alors qu'il nous vient d'une autre époque ? De quels autres inattendus serions-nous désireux ? Des problèmes surgissent en des lieux qui étaient parfaitement tranquilles la veille ; des occasions se révèlent soudainement dans des secteurs depuis longtemps enfouis dans leur léthargie ; des routines efficaces qui produisaient des résultats cessent de fonctionner. Un élément nouvellement introduit dans un système modifie profondément la dynamique et fait dévier de sa trajectoire les plus belles aventures. Rien n'est permanent et nous ne devons pas être esclaves de nos préjugés et de nos expériences, ni de nos hypothèses routinières. Garder son esprit ouvert et disponible à toutes les possibilités est devenu la clé de notre évolution. »
- G : « Il est vrai qu'un des facteurs clé de succès dans une médiation montre que le rétablissement de la relation entre deux êtres nécessite une remise en cause profondément intrinsèque de sa propre raison. Je n'ai raison que si l'autre a raison également. Le combat ne peut se gagner ou se perdre. Il est l'objet déclencheur de notre nouvelle relation, celle-ci nous transforme et nous mène là où nous voulions être menés. »
- H : « Mais si tout change alors n'oubliez pas que nous changeons nous-mêmes aussi. La mouche ne s'écrase pas sur le mat du bateau ; elle fait partie du bateau. De la même façon nous faisons partie de l'univers et rien ne nous prouve, pour l'instant, que nous nous déplaçons à des vitesses vertigineuses dans l'espace, mais ce serait tout à fait envisageable. Certes, nous pouvons changer d'allure. Ce peut être une manière de diriger sa vie que de la livrer au hasard. Pourquoi changer d'allure ou de rythme ? La réponse, je ne l'ai pas, mais je sais que c'est une de nos ressources que de pratiquer le temps de la contemplation, de l'observation empathique et de voir autrement ce qui est devant nous. Cela est sûrement vrai pour votre médiation, Gil. Ce n'est pas un autre regard sur les choses que nous avons là, c'est simplement une attention différente qui va nous atteler à voir et à repérer des signaux faibles qui sont en train de grandir. Je parle évidemment de cette intuition, cette fulgurance de l'espace d'un instant. Ce hasard, cette coïncidence a beaucoup de valeur puisque je l'ai remarquée parmi les millions d'informations qui m'entourent. Mais regardons-nous cette question si souvent que de raison ? Ce serait folie de confier notre vie à ce hasard et paradoxalement, nous ne savons faire autrement. La souffrance provient souvent de cette méprise de vouloir maîtriser les choses alors que nous ne sommes que des artisans amateurs de la création... »
- Un autre étudiant : « **Vous nous proposez de faire confiance au hasard, au futur de la rencontre en quelque sorte, à ce nouveau soleil qui se lève, parce que nous sommes l'univers et qu'il nous emmène dans son voyage céleste. Cela ne nous permet il pas d'oublier les désagréments de la veille, de remettre les pendules à l'heure de la création, de vivre à nouveau différent et rajeuni de notre passé ? Je comprends, Héraelite, qu'il nous faut savoir « cueillir notre journée », carpe diem en langue latine m'a t on dit. »**

Acte V, Scène 6

« *Tout ce qui rampe est mené par des coups* »

- H : « Mais voilà, qu'une fois ces espoirs d'incertitude dépassés, nous nous trouvons devant le commun des mortels et devant le poids de notre vie. Nous ne pouvons nous suffire de croire qu'attendre et espérer sont des gestes qui produiront notre vie. Non. Accepter d'être et de subir, tendre l'autre joue, pardonner à son tyran, etc, ... sont des postures qui nous honorent et nous aident à évoluer. Mais à quels moments devons nous changer de stratégie ? »
- G : « Lorsque, du fait de notre farouche bienveillance, de notre concentration détendue, nous ressentons que le serpent qui nous enlace est en train de nous étouffer ? »
- H : « En voilà, une image mon cher Gil. Qu'avez vous en tête ? »
- G : « J'ai idée que tout ce qui rampe devrait être mené par des coups. Notre volonté de vivre est clairsemée de notre paresse de mourir. Parfois, lorsque nous sommes au plus proche du sol, au plus bas, il nous faut savoir laisser la vie nous diriger. Tuer le serpent qui est en nous, pour ouvrir un chemin autre, différent. Terrasser ce dragon, cet orgueil, cet Hybris qui pourrait nous faire perdre nos racines et notre sève. Laisser une partie de sa croissance à l'autre commence par laisser un vide nous envahir. C'est la meilleure façon de présenter à l'autre notre nouvelle disponibilité pour que notre relation se rétablisse dans l'équilibre de nos êtres profonds et authentiques.
- H : « Se mettre en danger, en faiblesse en face de la puissance, d'une force extérieure peut effectivement nous fournir une très belle arme. Encore faut il qu'elle soit ressentie réellement en soi. Mais nous pourrions aussi comprendre que ce qui rampe est ce dont nous ne sommes pas fiers, qui nous dérouta a priori du bonheur de vivre. En effet, recevoir des « claques » de la vie nous aide finalement à tirer parti de nos échecs. Et il y a là aussi, une réelle grandeur à le reconnaître humblement. L'échec est ce qui nous remet en cause ou pas. Cela nous fait sortir de la routine et nous permet d'envisager du neuf. Lorsque les choses vont bien, nous n'y pensons généralement pas... et nous sommes tout à fait capables de nous endormir sur nos lauriers. Lorsque les choses vont mal ou se détraquent, si nous n'en tirons pas d'enseignement alors nous risquons de nous recroqueviller sur nous-mêmes et de cesser notre développement. Voir, accepter et apprendre telles sont les actions qui nous facilitent la vie sur terre. Savoir mener avec des coups ce qui rampe en nous, le rendre légitime à nos yeux et s'en servir pour grandir, sont des évidences pour ne pas rater sa vie. »
- G : « Souvent le traumatisme vécu me révèle quelques temps plus tard que c'était sans doute la meilleure chose qui ait pu m'arriver. Cet optimisme du regard sur soi, avec cette finesse d'observation des liens qui composent notre vie avec les autres sont parfois de difficiles choses à supporter, sur le moment. Souvenons-nous en !!! »
- Un autre étudiant : « **En somme l'échec est un succès. Il nous serait donc utile de briser nos réussites pour y voir une partie de nos échecs et donc de notre renaissance. La réussite est-elle si bonne ? Tout comme l'échec peut déboucher sur quelque chose de bon, la réussite n'est pas toujours porteuse de succès à terme. On peut alors entrer dans la complaisance... En fin de compte, la construction commence toujours par un acte de destruction.** »

Acte V, Scène 7

« *La mer, eau la plus pure et la plus impure ...* »

- H : « Pour les poissons, l'eau est salvatrice, pour les hommes elle peut être mortelle. Voilà donc encore une situation qui ne donne pas une seule et vraie réponse. Chacun de nous a sa vision du monde et le goûte à sa façon. Ce qui est bon pour l'un est mortel pour l'autre. Sans doute l'inverse est-il vrai aussi. Si vous dites à un de nos prêtres « Faites moi un avec le Tout » ce sera sans doute compris différemment du marchand au coin de la rue qui nous vend ses sacs de céréales. Chaque chose, chaque acte peut prendre une signification radicalement différente. Tout existe. Tout a valeur. Celle-ci dépend du regard qu'on lui porte depuis le port d'attache qui est le nôtre. La vie est pleine d'ambiguïtés et c'est le contexte qui en détermine le sens. »
- G : « Merci Héraclite, de ces quelques mots. Ils nous montrent que la vérité n'appartient qu'à notre propre vision du monde. Que celle-ci n'est pas « La » vérité mais qu'il s'agit bien de la vivre en vérité propre. Devenir qui je suis, accompagné par les autres afin de servir le monde, voilà ce qui me rend vivant. »
- H : « La vérité joue un double jeu et cela mène nos existences par le bout du nez. Elle est double parce que nous ne sommes pas seuls à la rechercher ou à la vivre. Il y a toujours quelque chose à découvrir en autrui et dans d'autres situations que la sienne. Savoir se mettre à la place de son adversaire est souvent la plus belle offrande que nous puissions nous offrir ; c'est de cet endroit que le monde est différent de ce que nous percevons et c'est ainsi que nous nous enrichissons.
- G : « Sortons maintenant de notre routine, de ces échanges qui ont nourri et nourriront mes prochaines médiations. Il temps pour moi de partir, de retourner à ce XXIème siècle qui court après son fil d'Ariane. Je n'ai aucun doute, que vous, Héraclite et tous vos étudiants réunis ici, soyez en train de le tisser patiemment pour les générations futures, dont la mienne. Soyez certains que nous sommes votre continuité et qu'il adviendra un jour où sans doute vous vous en apercevrez.
- G : « Quoi qu'il en soit, j'ai passé ici sur ce banc de pierre d'une douceur étrange, un moment des plus curieux et intéressants de ma vie et je veux vous en remercier chaleureusement ici et maintenant. Car sans ces questions, frappant sans cesse à la porte de mon esprit, de mon cœur et de mon âme de futur médiateur, je ne saurais grandir et faire grandir. Vous m'avez été précieux. Vous êtes mon mémoire. Vous serez ma mémoire. Merci et Adieu, mes amis. »
- H : « Adieu, Gil. »
- Un autre étudiant : « **Merci aussi à vous, Gil, pour ces lumières apportées autour de la relation humaine. Celle-ci est inespérable et porte les germes d'une naissance à venir. Si nous savons les regarder, le ciel saura nous montrer combien cette vie avec celles des autres est possible et digne d'intérêt.** »
- Un autre étudiant : « **Ni les uns ni les autres, nous ne sortirons indemnes de notre conversation. Merci encore et à bientôt.** »

Epilogue — Le retour à la réalité

Le rideau s'ouvre

Le décor n'a pas changé. La pièce est maintenant baignée d'une lumière du soir qui annonce le repos. Gil se retrouve face à Anouar et Jeanne, on entend :

- « Effectivement ... » *répondent Jeanne et Anouar quasiment d'une seule voix.*
- « Bien, les idées nouvelles sont par nature provocantes. Elles peuvent menacer de troubler l'ordre existant des choses. Héraclite, un philosophe du paradoxal disait : « **Les chiens aboient contre ce qu'ils ne connaissent pas** »... Maintenant que vous avez entamé un chemin d'accord entre vous, avez-vous l'impression d'aboyer ? » *amena Gil*
- Anouar : « C'est vrai que j'ai eu parfois peur que Jeanne ne comprenne pas ce que je lui disais. En fait, j'avais l'impression qu'elle ne me comprenait pas car elle ne me connaissait pas. Mais ai-je voulu moi-même l'aider à en sortir de cette méconnaissance ? Est-ce pour cette raison que « j'aboyais », comme vous semblez le dire ? »
- Gil : « Qu'en dites-vous, Jeanne ? »
- Jeanne : « C'est exact. J'ai eu souvent l'occasion de lui dire d'aller se calmer... sans vraiment chercher à comprendre ce qu'il voulait me dire et surtout pourquoi il voulait me le dire là. « **Les choses que nous rencontrons chaque jour nous semblent étrangères** ». Je ne voulais pas que ses réactions fassent partie de ma vie, alors je fermais mes écouteurs. Et souvent, je l'avoue ici, j'ai eu cette faiblesse teintée d'impatience qui m'a empêché de comprendre ce qu'il y avait derrière. Je crois que c'est par pure méconnaissance que nous sommes devenus étrangers l'un à l'autre. »
- Gil : « En effet, on peut dire que « **beaucoup d'entre nous ne saisissent pas ce qui est précisément dans la paume de notre main** ». Entendez par là, le fait que notre inattention, notre rythme endiablé, notre paresse et la pression qu'exerce le temps sur nous, nous empêchent de voir précisément et réellement ce qui se passe... et surtout à quelle personne nous avons vraiment à faire. Vous avez, ici en médiation devant moi dit il avec un léger regard sur le paperboard, déposé vos rancœurs mais aussi vos désirs. Qu'en est-il maintenant ? »
- Anouar : « Notre changement d'état est spectaculaire, en tous les cas c'est ainsi que je le ressens à l'instant. Il est connu que si « **toute chose devenait fumée, les narines les connaîtraient** ». Cette fumée n'est pas là pour nous alerter mais bien pour nous faire prendre conscience que le changement n'est pas neutre pour nous et notre enfant. Et qu'il s'agit de s'atteler à lui donner ce dont nous avons manqué l'un pour l'autre : de l'attention et de l'amour. »
- « Et vous, Jeanne, qu'en pensez-vous ? » *questionna Gil*

- Jeanne : « Oui, nous avons changé, nous sommes maintenant transformés par ces paroles que nous avons enfin échangées. Je me pose la question de pourquoi ne pas l'avoir fait auparavant. Mais enfin, pourquoi n'avons-nous pas réussi à le faire sans vous ? »
- Gil : « Je ne suis pas seulement le tiers neutre et impartial devant vous. Je suis aussi le garant d'un processus de médiation ainsi que le gardien de ses règles. Cet espace de médiation est un lieu de confidentialité des propos, de liberté d'expression dans le respect mutuel. Vous avez le choix permanent de continuer ou d'arrêter votre démarche ; enfin si cela s'avère possible de vous écouter, de ne pas vous juger dès les premiers mots et de rester d'une politesse correcte entre vous. Vous m'avez fait confiance pour vous aider malgré cette situation difficile entre vous et pour Aymeric ; ce faisant, vous vous êtes sans doute donné une 1^{ère} preuve que cela pouvait changer entre vous. Je ne suis que le miroir, le moins déformant possible certes, de votre volonté à obtenir un accord. Je ne peux le trouver à votre place. »
- Anouar : « Oui, votre présence et votre accompagnement nous ont indéniablement aidé à trouver un accord. Je ne sais pas si cela aurait été possible sans vous. Je ressens que nous devons conclure sur des engagements clairs. Seriez-vous prêt à ce que nous continuions pour le concrétiser vraiment ? »
- Gil : « Souvent, nous disons que la clarté va émerger de la confusion. Nous sommes confiants dans la méthode que nous employons. Elle a fait ses preuves à de nombreuses reprises et dans de nombreuses situations. Ce temps de rencontre particulier, cette alcôve d'écoute et de bienveillance où vous entendez l'autre dire ce qu'il pense vraiment devient pour vous un endroit de découverte car, enfermés profondément dans vos raisons, vous ne vous connaissiez plus ou ne vous intéressiez plus l'un à l'autre. Vos souvenirs communs ont réactivé chez vous de grandes émotions. Ici, vous êtes vous-mêmes passés par des moments d'émotions fortes. Celles-ci nous ont permis d'apaiser les douleurs et souffrances qui ont été les vôtres. Votre décision et votre désir de relation pour traiter ensemble un sujet aussi important qu'Aymeric aura pu vous garder de toute mésentente définitive. Je vous en félicite et vous remercie de cet engagement.
- Jeanne : « **Les médecins brûlent et coupent pour le bien du malade, pour soigner la souffrance** ». En d'autres termes, il nous faut savoir aller au fond de notre tristesse et de notre colère pour engager l'avenir commun avec plus de sérénité. Merci beaucoup de votre aide.

Gil se mit alors à sourire et se leva tranquillement de son siège. Anouar et Jeanne l'imitèrent et tendirent leurs mains qu'il serra chaleureusement l'une après l'autre et il reprit la parole.

- « Après ces « belles paroles », si vous le voulez bien, nous nous revoyons ici même, la semaine prochaine à la même heure, pour terminer votre médiation. Ce sera certainement notre dernière séance. Je vous propose de venir avec vos idées pour que nous puissions en discuter directement ensemble. » *affirma Gil.*

Et il les raccompagna vers la porte qui mène au dehors. Gil ouvrit la porte tout en s'effaçant de côté pour les laisser passer. Il les salua à nouveau l'un et l'autre et leur dit à bientôt.

On entendit dans le couloir du palier un « Au revoir, Gil »...Il avait le sentiment d'avoir mené cette difficile médiation avec une attention toute particulière ; un sentiment de bien-être et de complétude l'envahit alors...

FIN

L'Ensō et la médiation

L'Ensō (Cercle en japonais) est le symbole de la vacuité et de l'achèvement dans le Bouddhisme zen.

- La vacuité est quasiment l'analogie de la posture que le médiateur doit avoir pour que les parties puissent "remplir" l'espace de médiation, le leur, avec tout ce que cela veut dire de neutralité et d'impartialité pour le médiateur et tout ce que cela permet d'inviter les parties à s'exprimer.
- L'achèvement est intéressant également car on entre en médiation avec "l'espoir d'en finir" mais l'expérience montre que cela ne se passera comme cela était prévu, et que l'espace de médiation est transformateur de la relation... On va donc en finir mais différemment de ce que l'on pouvait penser "seul de son côté".

Le cercle japonais, semble représenter deux grandes qualités nécessaires au processus de médiation :

- d'une part la qualité de calme (bouddhisme zen) et je m'aperçois au fur et à mesure que c'est la 1ère chose à être donc à faire : remettre par son calme l'accalmie entre les parties pour tenter d'ouvrir un espace qui livre simplement la solution.
- d'autre part l'esthétique ou du moins le résultat de cet esthétique. Si le calme est un moyen, l'esthétique est un résultat. On ne peut pas dessiner un cercle japonais calligraphié sous l'emprise de la tension... Les deux qualités sont donc appelées par l'Enso.
- Graphiquement, le cercle a beaucoup de sens : il n'est pas fermé par le geste du calligraphe, il laisse une ouverture au monde (et donc à l'autre), il représente aussi de manière plus fluide le cadre du processus de médiation qui est enseigné dans toutes les formations à la médiation.
- Enfin, Kazuaki Tanahashi, grand maître en calligraphie, fan expérimenté du Enso, a écrit un livre sur les "Miracles du Moment" ... Et il est vrai que j'ai remarqué dans les exercices réussis, que l'art de la médiation aboutit le plus souvent à une ouverture sur l'autre car on finit par l'écouter autrement. La magie de la relation s'opère et nous remarquons un soulagement qui s'installe en nous... C'est sûrement cette étrange vacuité qui doit être à l'œuvre et nous faire pleinement respirer.



Cyclades Médiation

Antoine Costes
Médiateur

06 80 22 12 96 acostes@cycladesmediation.com
35 rue du Mont Valérien - 92210 Saint-Cloud



Espérer l'inespérable

Un jeune médiateur s'échappe de sa médiation quelques dixièmes de seconde... Juste le temps qu'il lui faut pour faire un voyage au pays des philosophes. Son esprit reviendra dans l'espace de médiation rempli de cette expérience incroyable de promenade dans le passé, du côté de 500 ans avant Jésus Christ !!!

Anouar et Jeanne ont décidé de faire une médiation. Ils y ont été invités par Gil, un jeune et frais émoulu médiateur. Celui-ci les reformule : finalement vous êtes en train de dire la même chose : « Vous espérez l'inespérable ... »

Gil se retrouve instantanément dans le cercle des disciples d'Héraclite. Héraclite aborde son aphorisme préféré ... En fait, il discute avec ses étudiants. Gil le contredit ou l'emmène ailleurs, vers d'autres aphorismes.

Quelques étudiants réunis avec eux reformulent les propos pour une meilleure compréhension ...

On change d'aphorisme ... on change de scène, etc...



Editions Cyclades Médiation - © 2014